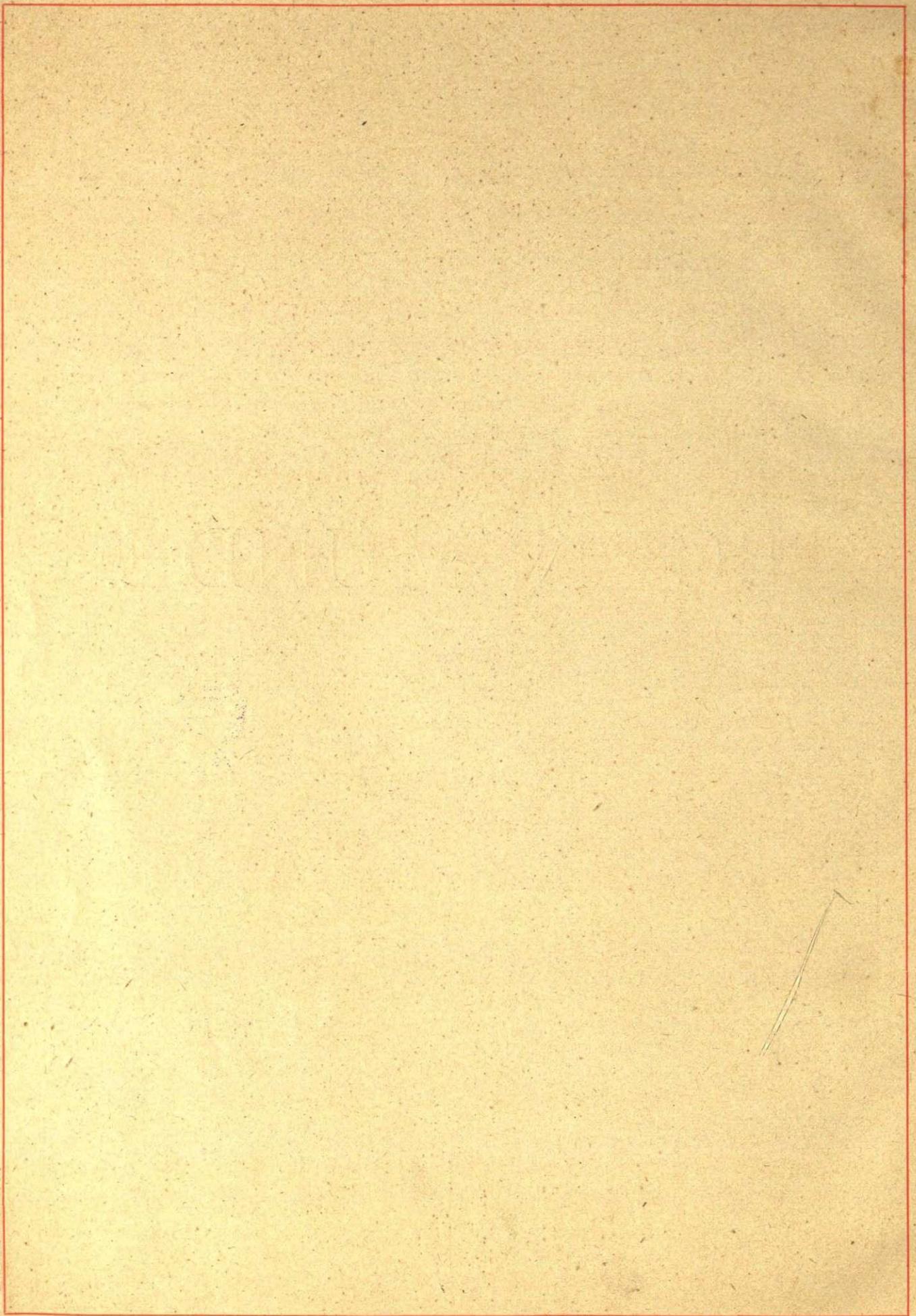


BORNSMÜNDE.



BORNSMÜNDE.

FIEF DE LA FAMILLE SCHOEPPING

DEPUIS 1499.



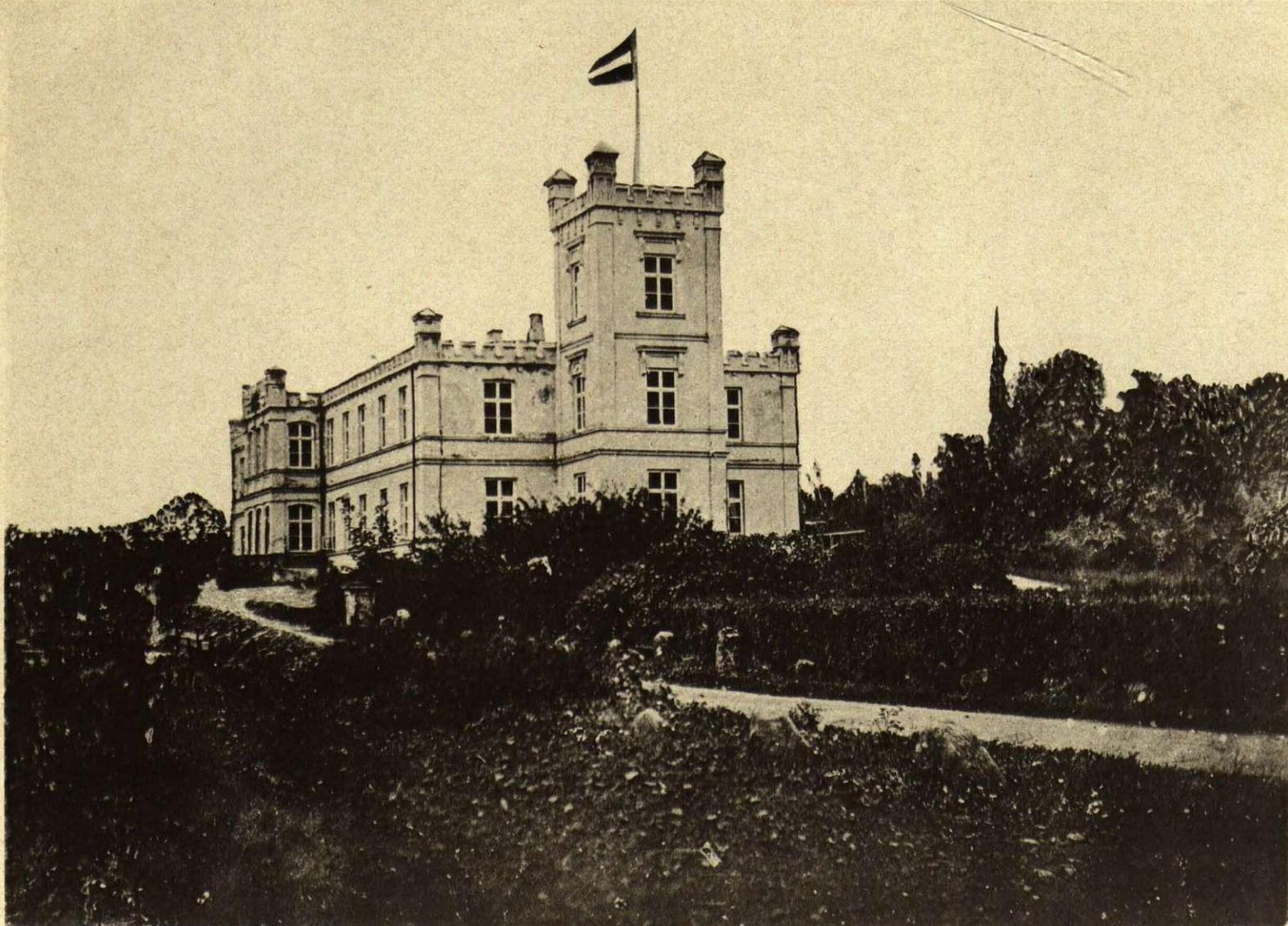
E. Krüger.

BERLIN 1882.

LIBRAIRIE CENTRALE

(HUGO STEINITZ).

Imprimerie, Lithographie, Phototypie: H. S. Hermann,
BERLIN, BERTH-STR. 8.



CHATEAU DE BORNSMÜNDE.

CHAPITRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Le domaine de Bornsmünde possédé par la famille Schoepping depuis près de 400 ans. La ville de Bausk et son château fort. Sièges soutenus par ce château contre Gustave Adolphe et les armées de Charles XII de Suède. Entrevue à Bausk de Pierre le Grand et d'Auguste de Pologne. — Situation de Bornsmünde aux bords de l'Aa. — Source qui lui donna son nom. — Etendue du domaine. — Les fermes des paysans et les farvars des Seigneurs. — Ancienneté des noms de ces fermes. — Terres adjacentes au domaine. — La baillie de Bausk. — Aahoff. — Islitz. — Patzen. — Ruhenthal, domaine des Grothus. — Son château ducal. — Ernest Biron et le comte Zouboff. — Mesoten, forteresse Lette au XIII^{ème} siècle. Ses fabriques de drap au XVII^{ème}. — Jungfernhoff, sa position pittoresque et ses ruines. — L'ancien couvent et son cimetière — Préjugés populaires à ce sujet, et le comte Stackelberg. — Les Estes aborigènes connus par Tacite; — leurs conquérants Lithuaniens. — Les Lettes et les Cures. — Arrivée en Courlande des chevaliers teutoniques. — Monnaies romaines du III^{ème} siècle. — Influence de la Suède et de la Hollande sur le système monétaire, les poids et les mesures du pays. La Mark de Riga et le florin Alberti ou écu de Brabant. — Armes et autres objets de l'époque préhistorique retrouvés dans le domaine de Bornsmünde.

La propriété de Bornsmünde forme, depuis près de 400 ans, le patrimoine d'une même famille, celle des Op dem Hamm, nommés Schoepping. Cette terre est située sur la grande route, entre Mitau et Bausk, à 7 kil. de cette dernière petite ville, au château fort de laquelle, elle a de tout temps appartenu.

Ce château dont on admire encore les ruines grandioses, est situé sur un coteau, au confluent des deux rivières Memel et Mauss qui, en cet endroit, prennent le nom de la grande Aa de Sémégalle. Il fut construit en 1456 par le Maître de l'Ordre Teutonique de Livonie, Jean de Mengden, appelé Osthoff, et, peu à peu, la petite ville qui survit aujourd'hui à son vieux château, vint se grouper sous la protection de ses remparts.

Bausk, ou Bausenbourg, comme on l'appelait jadis, fut plusieurs fois assiégé et pris d'assaut par les armées suédoises sous le commandement de leurs illustres rois Gustave Adolphe, 17. Septembre 1629, et Charles XII en 1701.

Ce fut cette même année que quelques mois auparavant avait eu lieu dans ce château, l'entrevue du roi Auguste de Pologne avec Pierre le Grand. La légende populaire veut que cette entrevue ait eu lieu auprès d'un énorme bloc en pierre que l'on montre encore aujourd'hui dans une des ruelles de la ville.

En 1705, le château fut assiégé et pris par l'armée russe commandée par Schérémétiéff qui le fit raser, l'année suivante, avant d'évacuer la Courlande.

Bornsmünde est la première résidence seigneuriale que l'on trouve sur les bords de l'Aa. Ses jardins et son grand parc, s'étendent en demi cercle entre la grande route et la rivière dont les bords, formés en cet endroit de roches très escarpées, sont des plus pittoresques.

Dans ce parc juste au bord de l'Aa on trouve une petite source qui, quinze pas plus loin, se jette dans la rivière. Cette source a donné son nom au domaine, car en vieux allemand, Born veut dire source et Münde embouchure.

Le majorat actuel de la famille Schoepping s'étend des bords de l'Aa, à plus de 15 kil. jusqu'aux confins du gouvernement de Kowno formant une longue bande, très resserrée au milieu et rappelant, en miniature, la configuration de l'Amérique. Il paraît avoir formé autrefois deux propriétés séparées par le ruisseau Islitz qui, avec son confluent Mourre, composait l'ancienne limite du domaine acheté en 1499; tandis que la partie méridionale de la propriété, s'est formée, avec le temps, par l'agglomération de plusieurs terres séparées, dont les principales sont les fermes actuelles de Plamborn, Strücken et Geyersdorff.

En Courlande, on ne trouve pas de villages comme ailleurs: toute la population rurale est dispersée dans des fermes isolées entourées de leurs champs et de leurs pâturages.

Toutes ces fermes appartiennent au Seigneur, mais le propriétaire ne peut ni les exploiter lui-même, ni en diminuer le nombre: est obligé aussi de les affermer aux paysans de sa commune. Ces fermes de paysans portent le nom de gesinde (mot qui signifie populace, plèbe) pour les distinguer des farvars ou fermes seigneuriales que le propriétaire peut à son gré exploiter ou affermer à qui bon lui semble.

Bornsmünde possède encore, outre le château, cinq farvars; plusieurs cabarets (kroug) et 33 gesinde de paysans. Grâce à une transaction de la banque de Courlande les fermiers de ces gesindes ont le droit depuis quelques années, d'acquérir ces terrains que, jusqu'alors, ils ne possédaient qu'en bail. Ces fermes portent le nom de leurs anciens fermiers: c'est ainsi qu'on retrouve des noms de gesinde actuels remontant quelquefois jusqu'au 16. siècle.

Avant d'arriver à notre sujet principal, l'exposé historique de la famille Schoepping et des générations qui se sont succédées dans la possession de Bornsmünde disons quelques mots sur les propriétés avoisinant ce fief et dont les noms pourront se rencontrer dans le courant de ce récit.

D'abord, touchant à la ville de Bausk, on trouve un assez grand domaine qui ayant appartenu jadis au château fort, porte encore le nom de Amt-Bausk (Baillage de Bausk). Plus tard, domaine ducal, il devint ensuite domaine impérial à l'époque de la réunion de la Courlande à la Russie; et vient d'être vendu par la couronne au prince de

Lieven. Cette propriété fut donnée en 1787 au possesseur de Bornsmünde, en arende viagère gratuite qui fut prolongée à sa veuve jusqu'à la mort de celle-ci, en 1837.

Presqu'aux confins du parc de Bornsmünde se trouvait, au bord de la rivière, il y a encore 70 ans, un petit bien nommé Aahoff. Détaché, paraît-il, de celui de Bornsmünde en 1567, par le mariage d'une Schoepping avec Chrétien Schroeders, propriétaire de Zohden et Dubben; Aahoff appartenait encore à leurs descendants en 1781. En 1763, trois Schroeders représentaient, à la diète de la noblesse, le diocèse de Bausk et ce fut d'un Schroeders que Strucken fut acheté par les Schoepping.

Le majorat des Comtes Pahlen, limitrophe de Bornsmünde fut formé, vers la fin du siècle dernier, par l'achat de plusieurs terres, tant par Jean Ernest Schoepping que par son beau-fils le comte Pahlen. Islitz, patrimoine de la famille Schulte pendant deux siècles, fut acheté par Jean Schoepping vers 1763 — tandis que le bien principal actuel des Pahlens, Kautzmünde, appartenait encore à cette époque à une veuve Schulte et le farvar de Dzirkoln à un Schroeders. C'est près de ce farvar que se trouve celui d'Ausgall qui fut vendu aux Schoeppings en 1573 et fait encore partie du domaine; quoiqu'il n'y soit point attaché. Le farvar de Geyersdorf appartenait au 16. siècle à la famille Brunnow, dans le siècle passé à un major Korff et plus tard, aux Nettelhorsts. C'est à ces derniers et aux Brunnows qu'appartint aussi jadis la petite terre de Patzen à la frontière lithuanienne, terre qui a changé plusieurs fois de propriétaires dans ces dernières années. La partie sude du domaine de Bornsmünde est sur la frontière du gouvernement de Kovno et ce n'est qu'à la hauteur de Planborn, sur la rive gauche du ruisseau la Plane, que nous nous retrouvons en Courlande, sur les terres de Ruhenthal. Acheté en 1505 à Jean Plattenberg, frère du grand Maître, par Othon Grothus, ce domaine fut acquis au siècle passé par le duc Ernest Biron qui, à son retour de l'exil, y fit bâtir, sur les dessins de Rastrelli, un château grandiose où il se retira après son abdication.

L'impératrice Catherine fit don de cette terre princière à son favori le comte Zouboff qui, après sa disgrâce, y vint finir ses jours. Sa veuve, ayant épousé en secondes noces le comte Schouwaloff, père de l'ambassadeur à Londres, — celui ci est le possesseur actuel de Ruhenthal.

Ce château, bâti en forme de fer à cheval, fut commencé en 1738 et achevé en 1765. Il contient des salles magnifiques où Zouboff donna des fêtes somptueuses. On y admire surtout le portrait en pied du favori qui est un des chefs d'oeuvre du fameux peintre Lampi. Ces riches appartements ont beaucoup soufferts en 1812, car l'armée française y établit ses ambulances. Les jardins avec leurs allées droites et leurs charmilles taillées, s'harmonisent parfaitement avec l'aspect sévère et grandiose du château. Le visiteur, l'esprit tristement impressionné par le contraste que présente le silence et la solitude qui régneraient actuellement dans le palais, avec le souvenir de ses anciennes splendeurs est parfois tenté de croire à la légende populaire qui prétend que ces vastes salles sont hantées, la nuit par l'ombre du despotique Biron.

D'un tout autre aspect est le château de Mesoten, une grande villa italienne remplie d'objets d'art, dominant un riant parterre orné de vertes pelouses, de bosquets, de massifs de fleurs et bordé par la jolie rivière de l'Aa. Sur la rive opposée, s'élève une assez haute colline, d'où l'on domine toute la contrée; c'est, de nos jours, le Pastorat avec sa petite église et le cimetière des princes Lieven.

Jadis, à l'époque de l'indépendance des peuples Lettes et Sémégalles, s'élevait, sur cette colline, une forteresse prise et démolie par les Croisés allemands en 1220 et dont il ne reste plus aucune trace. Au XVII. siècle, le duc Jacques de Courlande établit à Mesoten de grandes fabriques de drap et voire même, dit-on, une à l'instar des Gobelins. Plus tard, l'empereur Paul donna cette terre à la gouvernante de ses enfants, la princesse Lieven.

En revenant de Mesoten à Bausk par la rive droite de l'Aa, on voit, juste en face du jardin de Bornsmünde, sur deux rochers, séparés par un étroit et profond ravin, le majorat des Barons Wolf, nommé Jungfernhof. C'est une vraie Suisse saxonne en miniature, avec des terrasses, des petits ponts, des escaliers creusés dans le roc et, tout au bord de la rivière, des murailles et des tourelles en ruine rappelant, en petit, les bords du Rhin et offrant, surtout de l'autre rive, un aspect des plus pittoresques. Jungfernhoff fut, dit-on, jadis un couvent de femmes, comme son nom paraît l'indiquer; mais, dès le 16. siècle, il appartint à la famille Grappenbruck.

La légende veut que le cimetière des nonnes ait été de l'autre côté de la rivière, là où se trouve aujourd'hui le parc de Bornsmünde. Ces terrains restèrent longtemps incultes, la crédulité populaire les regardait comme sacrés. Aussi, lorsqu'en 1805, le propriétaire voulut les faire défricher, les paysans se refusèrent à y conduire la charrue, assurant que le premier qui porterait sur ces terres une main sacrilège, mourrait dans l'année. C'est alors que le beau-frère du propriétaire, le Comte Othon Stackelberg, esprit fort et voltairien, mit la main à la charrue et traça le premier sillon — mais, par un singulier hasard, il donna raison à la croyance populaire, car il mourut l'hiver suivant et ne vit pas croître le blé.

La Sémégalle (ou fin de terre) à laquelle appartenait la contrée de Bausk eut, pour habitants aborigènes des peuplades d'origine finnoises; les Lives et les Estes ou Aestones de Tacite connues par leur commerce d'ambre qu'on venait chercher sur les rivages de la Baltique et, c'est probablement à ces peuples que se rapportent les monnaies romaines, trouvées sur le territoire de Bornsmünde.

Ces monnaies d'argent et de cuivre se rapportent (Pl. A. No. 1) à Dioclétien, avec l'inscription: Concordia Militaris; puis d'autres (No. 2), à Marc Aurèle; (No. 3) à Claude; (No. 4) à Antonin; (No. 5) à Maximien; (No. 6) à Constantin ou à Constance, et la moins ancienne (No. 7) à Valentinien (an 314). Elles sont donc toutes, du 3. ou 4. siècle de l'ère chrétienne. A la fin du V. siècle, les Finnois furent rejeté au delà de la Duna par les peuples de la grande race Lithuanienne les Vendes, les Kures, les Lettes et les Sémégaux qui se partagèrent la contrée conquise et y vécurent en peuplades indépendantes

jusqu'à l'arrivée des chevaliers Teutons qui, du 13. au 14. siècle réduisirent ces peuples en servage, tout en les éclairant de la lumière divine de la foi. C'est à cette race lithuanienne que doivent appartenir les armes et les objets d'ornements en fer et en cuivre, qu'on trouve souvent à Bornsmünde, en bêchant ou labourant la terre.

Ces objets, surtout ceux en cuivre, sont identiques à ceux que l'on trouve en Suède, en Norwège et en Danemark et il est historiquement prouvé que les Cures et les Lettes étaient déjà au 7. siècle en relations assez fréquentes avec l'ancienne Scandinavie.

A l'arrivée des Allemands en Livonie, les grands maîtres et les évêques commencèrent à battre une monnaie commune, connue sous le nom de mark de Riga (Pl. A. No. 8) par laquelle on comptait aussi en Courlande jusqu'au milieu du XVII. siècle, comme nous aurons occasion de le voir. Mais, avec la conquête de la Livonie par la Suède, l'argent suédois y eut un cours forcé et comme cet argent était d'un très mauvais alliage, cela produisit dans les provinces baltiques une inondation de monnaies de tous les pays de l'Europe. C'est ainsi qu'on y rencontra des florins du Rhin et des Impériaux; des Horngelds de l'évêque de Lübeck; des Rosenobles; des ducats portugais; des Crousados espagnols; des Krônes de Suède; des Thalers de Prusse, et de la petite monnaie soit d'Hambourg soit des mille petits souverains d'Allemagne. En Courlande, où le duc Jacques entretint un grand commerce avec la Hollande, ce furent surtout les monnaies, poids et mesures de ce pays, qui y furent généralement adoptés (Pl. A. No. 10). C'est ainsi que, jusqu'à nos jours, les terrains se comptent en Courlande par lofstelle et les poids sont le lof et le lies des anciennes mesures néerlandaises. La monnaie était surtout le ring ou speciesdaler de Hollande; l'écu de Brabant connu sous la dénomination raccourcie d'Albert ou d'Albertis*) (Pl. A. No. 9)

Le duc Jacques de Courlande, paraît avoir essayé de battre monnaie et il fut imité en ceci par Jean Ernest Biron (Pl. A. No. 12), mais, ces monnaies en fort petit nombre, ont toujours été très rares.

Quant à ce qui est des armes et autres objets retrouvés au bord de l'Aa et de la grande route de Bausk, ils sont d'une ressemblance frappante avec ceux découverts dans d'autres parties des provinces baltiques, dont Kruse dans son savant ouvrage Nécrolivonica a reproduit les dessins.

Les objets en fer (naturellement rouillés au point de s'écraser en s'épouissant comme de la terre glaise) consistent en grands et larges couteaux ou scies excessivement amincies et plusieurs bouts de lances, quelques unes avec un enfoncement creux au bas, dans lequel s'ajuste le manche en bois de la lance; on y trouve aussi deux couteaux carrés de la forme d'un rasoir; un petit couteau arrondi en forme de serpe (Pl. B. fig. 1) et deux massues, l'une avec une entaille verticale pour le manche en bois, comme aux lances; l'autre avec

*) Albert VI de la famille d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien II, épousa la fille de Philippe II d'Espagne et succéda au duc d'Albe comme gouverneur des Pays-Bas ou plutôt du Brabant et de la Flandre qui, seules, restaient encore à l'Espagne. Les écus de Brabant qu'il frappa avait pour signe distinctif 4 A en croix qu'on conserva même après la mort d'Albert.

un rond comme à la hache (fig. 2, Pl. B.). Les objets en bronze ou en cuivre verdis par la rouille sont :

1. De grandes épingles en forme de stylet formant en haut une croix ou un anneau et aux quelles pendent, au moyen d'une petite chaînette, des ornements tout-à-fait plats en forme de demi-lunes ou de coeurs (fig. 3). Ces épingles ont dû servir d'agrafes pour manteaux.

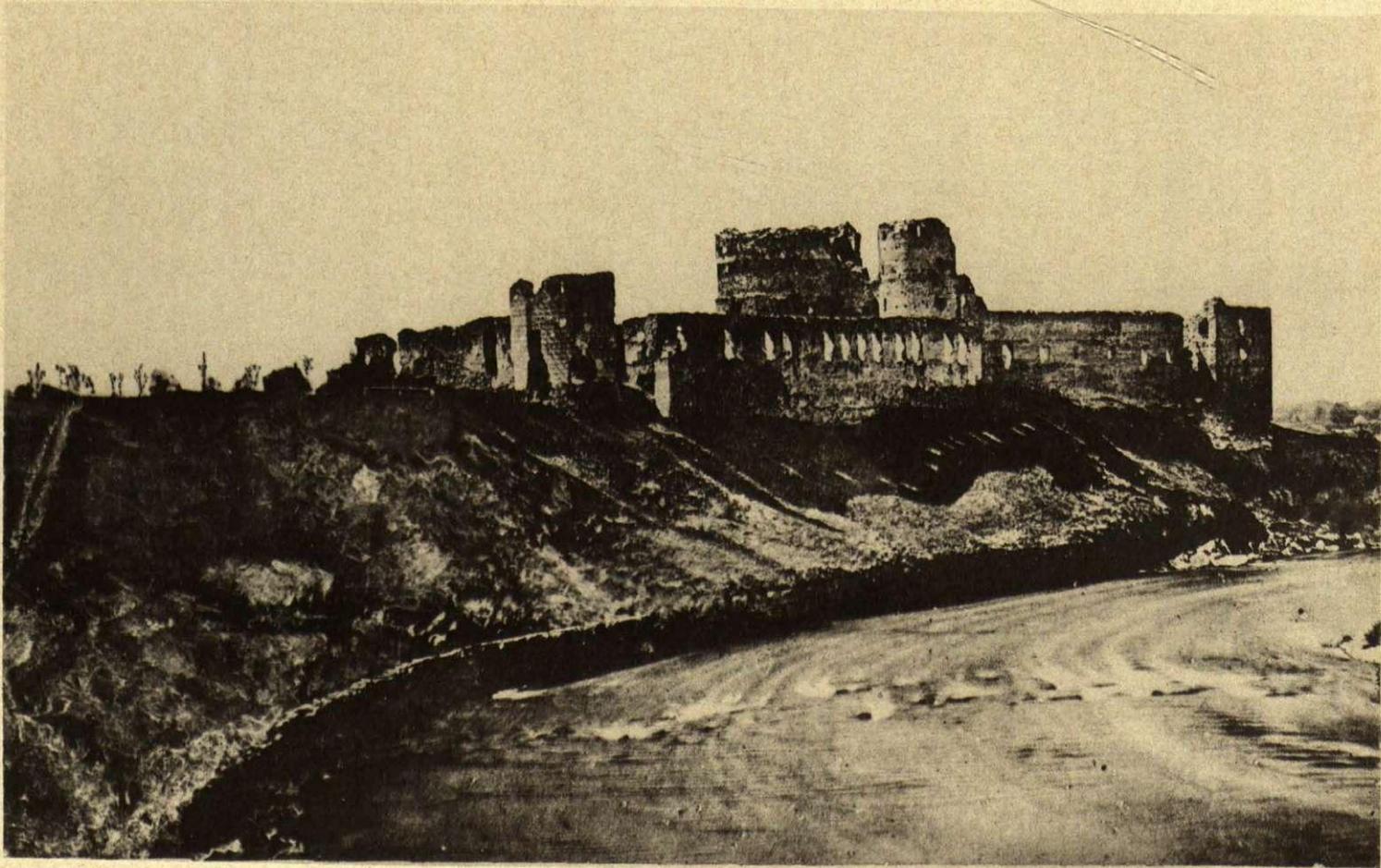
2. Des épingles de moindre dimension, évidemment aussi employées comme agrafes puis des boucles de formes diverses (fig. 4).

3. Des bracelets pour genoux, très larges; bombés extérieurement et creux à l'intérieur.

4. Des bracelets et des bagues, formés de plusieurs spirales; parmi les bagues, il y en a une d'une largeur exorbitante et, d'autres, d'une longueur à couvrir tout le doigt

5. Un collier cassé en plusieurs morceaux; il est en cuivre ciselé, d'un travail beaucoup plus fin que les autres objets — et plusieurs petites plaques carrées, qu'on pourrait prendre, au premier aspect pour des poids si, deux petits trous, à l'un des bouts du carré, n'indiquaient que ces objets devaient s'enfiler comme des perles.





RUINES DU CHATEAU DE BAUSK.

CHAPÎTRE SECOND.

SOMMAIRE.

Les Op dem Hamm — signification de ce nom. — Les Op dem Berg, comme antithèse. — Ressemblance des armoiries et signification héraldique du chevron. — Schoepingen, petite ville de Westphalie. — Le Pagus Scopingus de 995. — Le Mont Schoepingen et l'emplacement du château de cette famille. — Deux virus nobiliis du XII^{ème} siècle. — Jean Schoeping acquiert une maison dans la petite ville de Camen 1470. — L'hôtellerie du chevron et une vieille de l'hospice de Camen. — Arrivée du premier Schoeping en Courlande. — Son mariage et achat d'une terre aux bords de l'Aa en 1499. — Vidimus délivré par le bailli de Camen en 1538. — Henri Laër, beau-frère de Schoeping, est chargé de ses pleins pouvoirs à Hannovre. — Déclaration de Jean Schoeping et de son fils Diederic par devant le notaire Schmidt de Riga par rapport à l'héritage qui leur revient après leurs oncles décédés en Westphalie. — Un chevalier de Rhodes. — Les deux plus anciens documents des archives de Bornsmünde. — Désignation des anciennes frontières du premier domaine encore dénué d'un nom propre. — Investiture de Jean Schoeping par le grand maître Plattenberg en 1503. Autres donations de terrains et de fermes. L'ancienne cloche de 1554. — Sa disparition. — Sa découverte 75 ans plus tard. — Schoeping fait partie de la ligue luthérienne en 1532. — Questions généalogiques. — Encore quelques mots sur la déclaration de 1558. — Le second fils de Jean et la petition d'investiture de la main commune. — Mariage des filles de Jean. — Son neveu Hermann Schoeping investi, en 1550 d'une terre nommée Ismar dans la Livonie polonaise, aujourd'hui gouvernement de Witebsk. Contenu de l'acte de donation. — Droit de pêche dans le lac d'Ismer. — Commission de révision ordonnée par Etienne Batory. — Hermann signe comme témoin à la nocé de sa cousine. — Suppositions ultérieures sur le sort de la terre d'Ismar, aujourd'hui entièrement disparue.

La famille des Op dem Hamm dite Schoeping*) est originaire de Westphalie, où la branche aînée est éteinte depuis plus de deux siècles. En vieil allemand le mot hamm signifie vallée, ou plaine arrosée par un ruisseau. Ainsi, le nom de Op dem Hamm pourrait se traduire par de la vallée et ferait, par conséquent, présumer par antithèse un nom de Op dem Berg (de la montagne). En effet, nous retrouvons, en Westphalie, non loin de Münster, une ancienne famille de ce nom, dont un membre Hermann Uppenberge ou Op dem Berge était en 1446 ministérialius en cette ville. De plus, cette branche west-

*) Dans les diverses variations de l'orthographe de ce nom, pendant plusieurs siècles, la première voyelle hésite constamment entre le o et le e: Scopinge et Scheping en Lette Skeeping. La terminaison finale du nom était jadis: gon, gen puis se réduisit à un simple g quelquefois remplacé par un ck ou bien renforcé par un h ou un k: gh, gk.

phalienne des Berg porte des armes presque identiques à celle des Schoepings, qui ont deux chevrons entrelacés (sable sur champ d'or) tandis que les up dem Berge n'en ont qu'un seul avec les mêmes couleurs; cependant ils portent le chevron double sur le cimier qui couronne leur écusson. Le chevron, comme le sommet de la toiture, est en héraldie le symbole de l'ancienneté nobiliaire de la race, de même que sur le bras du vétéran, il est le signe et l'emblème de ses longs services.

Le nom de Schoepping paraît se rapporter à celui, entièrement semblable, d'un petit bourg au nord de la Westphalie, anciennement Scoppingen, Scoopinghe et aujourd'hui Schoeppingen. Ce bourg, jadis fortifié, était en 995 chef-lieu d'un „Pagus scopingus“ et, plus tard dépendance du château de Herstmar détruit en 1635.

La petite ville de Schoeppingen paraît avoir tiré son nom du mot allemand Schops (mouton), à en juger par ses armes qui représentent une tête de bélier, mais le proche voisinage de la Hollande et la ressemblance de son idiôme avec la langue de ce pays, pourrait donner au mot Schoepping, une plus noble acception — celle de création que ce mot signifie en hollandais.

Sur les cartes spéciales de la province de Westphalie on trouve, tout-à-côté du bourg Schoeppingen, une montagne portant le même nom. C'est un large plateau formant la cime la plus élevée d'une chaîne connue sous le nom de Laumgebirge. Cette montagne est élevée de 216 pieds audessus de la petite ville, dominant la vallée de la Vechte. Sur le plateau, on ne retrouve plus aujourd'hui, aucun vestige d'habitation; pourtant, la petite ville possédait jadis quatre châteaux seigneuriaux parmi lesquels ceux des Schoeppingen à un kilomètre de la ville, dont l'emplacement est marqué par un fossé qui environne aujourd'hui des terres de labour. De l'autre côté de la route qui borde ce fossé, on trouve une ferme de paysan, Lutkenhaus, la maison de Lutke, ou la petite maison; ce mot signifiant petit dans le patois du pays, se retrouve aussi comme nom propre en Westphalie et, nommément dans la famille Schoepping.

Ces données, quoique insuffisantes, constatent pourtant, en partie, l'existence de deux maisons seigneuriales, près de Schoeppingen, appartenant à la famille de ce nom dont les deux branches résidant l'une près de l'autre, ont pu, par la position de leurs châteaux respectifs, l'un sur le plateau et l'autre dans la plaine, prendre les surnoms de Berg et de Hamm. Ce ne fut que cette dernière branche qui sût conserver son nom patronymique en y ajoutant le surnom de Op dem Hamm. Dans ses recherches généalogiques (*Dynastische Forschungen*, Berlin 1853) Ledebur a trouvé dans les vieilles chartes de Munster, deux signatures se rapportant à cette famille, celle de Reinbertus de Scopingon viri nobilis de l'an 1113 et celle de Rodolphus Scopenge, ministerialius — 1180.

Mais les premières données plus positives sur la famille, se rapportent au milieu du XV. siècle. C'est, d'abord un premier Jean Schoepping qui, en 1470, achète à Spenge de Borgmoelen, une maison dans la petite ville de Camen, au sud de la province de Westphalie, aujourd'hui station du chemin de fer de Berlin-Dusseldorf et qui, autrefois, faisait partie du Comté de la Mark. Cette maison est précisée par ces mots: An der Rode, près de la

Rode, petit ruisseau qui, aux portes de ce bourg, arrose une large prairie dans laquelle existait encore, au commencement de ce siècle, une méchante auberge connue sous le nom de Sparrenhof (La cour aux chevrons).

Cette dénomination semblerait faire allusion aux armoiries de ses anciens propriétaires qui, placées peut-être primitivement sur la porte d'entrée du manoir, lui servirent d'enseigne quand il fut transformé en auberge.

Chose singulière! le nom de Schoepping qui, à notre su, du moins, ne se retrouve nulle part, en Allemagne, dans aucune classe de la société, n'est pas étranger à Camen, où mourut à la maison des pauvres, il y a une vingtaine d'années, une vieille femme de ce nom, Sidonie Schoepping.

Descendait-elle de quelque bâtard ou de quelque serf libéré de l'ancienne famille qui en avait pris le nom? Était-elle le dernier rejeton d'une branche appauvrie et rejetée dans le peuple? Sans doute, la vieille, n'aurait pas su elle-même nous le dire, mais le fait n'en mérite pas moins d'être noté.

C'est aussi à la fin du XV. siècle, qu'un autre Jean Schoepping, fondateur de la branche de Courlande, vint de Camen, s'installer dans ce pays, où ayant épousé Dorothee Heiden il acheta à ses beaux-frères, en 1499, la propriété actuelle.

Voici la traduction du texte d'un vidimus ou certificat de noblesse que Jean Schoepping fit corroborer devant le conseil de la ville de Riga et dont il prit une copie, le jour de la St. Laurent de l'année 1538:

„Nous Diederic de la Reecke, nommé Heiden, bailli de Unna, Camen et Low, „conseiller du sérénissime et tout-puissant prince et Seigneur, Jean duc de Clèves, „de Julien et de Berg, comte de la Mark et de Ravensberg, déclarons et faisons „savoir à ceux qui liront ou entendront lire cet écrit que le noble et très honoré „Jean op dem Hamm, nommé Schoepping, a quitté dans sa jeunesse ses parents „pour aller en Livonie où il a pris femme, d'après la loi de la St. Eglise, et y réside „encore à ce jour.

„Comme on pourrait, là-bas, pour cause d'éloignement ne rien savoir de sa „famille nous faisons pour cette raison connaître qu'il nous est prouvé, su et „connu que le susdit Jean Schoepping est né ici à Camen de nobles et très „honorés parents, et nous figurons ici ses armoiries consistant en un chevron et „demi sur champs d'or, surmonté d'un cimier. Cet acte, confirmé de notre cachet, „a été délivré par nous, le 17. jour de ce mois de mai, anno Domine — en chiffres „raccourcis XXXVIII.“

Les archives de Bornsmünde contiennent encore, de la même année 1538, un arrêt du conseil de la ville de Hannovre qui déclare, terminé à l'amiable, la poursuite commencée par Jean Schoepping contre le bourgeois hannovrien Andersen, comme débiteur, par lettres d'emprunt d'une somme de 120 Mark de Riga payés par lui au fondé de pouvoir et beau-frère de Schoepping, Henri Laër, probablement le mari de sa soeur dont le nom se rapporte à celui d'une famille illustre de la haute Westphalie, nom qui est également resté à une petite ville des environs de Münster.

Dans une énumération des familles formant les huit quartiers de noblesse du petit fils de Jean Schoepping, le nom de Valmoede, également de noblesse westphalienne originaire d'un bourg non loin de Camen, doit se rapporter à la mère du premier Schoepping de Courlande.

Enfin, une dernière notice sur la branche aînée de la famille et qui paraît en désigner l'extinction en Westphalie, se rapporte à l'année 1558:

„Le 16 octobre, par devant notaire impérial de Riga, Walter Schmidt — comparut Jean Schoepping accompagné de son fils Diederic, Seigneur de Bornsmünde, et de deux témoins, en son nom, ainsi qu'en celui de son cousin Hermann et de toute la famille, déclara qu'après la mort des frères de son père Lutke et Henri — leur troisième frère Jean accapara tout leur héritage; mais aujourd'hui que l'oncle Jean vient aussi de mourir en ne laissant qu'une fille, Elisabeth, veuve de Bernard Stahl, lui Schoepping prétend entrer en possession de tous leurs biens situés près de Camen dans la Mark et sans faire préjudice aux droits de sa petite mère Elisabeth (expression souvent employée pour désigner une tante) protestait d'avance contre toute atteinte aux droits d'héritage, en cas d'un second mariage de la susdite — mais que ce trouvant dans l'impossibilité, à cause de l'éloignement de ce pays, ainsi qu'à cause des guerres qui le dévastent en ce moment, d'aller en personne recueillir son héritage — il a tenu à faire cette déclaration par devant notaire, pour ne pas laisser expirer les termes et délais imposés par les lois de ce pays en pareille matière.“

Ce curieux document soulève bien des questions généalogiques qu'il laisse pourtant dans la plus complète obscurité. L'acte notariel lui-même est assez confus et mal rédigé, en ce qu'il commence au nom de Jean Schoepping, accompagné de son fils Diederic et, qu'au milieu du texte, c'est ce Diederic seul qui semble prendre la parole. De là, la difficulté de savoir exactement le degré de parenté de Hermann Schoepping. Est-il cousin de Jean ou de son fils? De même qu'Elisabeth désignée dans cet acte du nom de petite mère paraît l'être de ce dernier, tandis qu'elle ne serait que cousine de Jean.

La question principale est de savoir si cet acte de l'année 1558, se rapporte au premier propriétaire de Bornsmünde ou bien à son fils, nommé également Jean. Il paraît presque certain que le premier Jean, déjà marié en 1499, ne pouvait plus exister 59 ans plus tard. Puis, quoiqu'il ait eu un second fils dont le nom nous est resté inconnu, et en admettant même que ce fut ce Diederic de la déclaration, il aurait été fait mention dans cet acte des droits de son frère aîné Jean, à l'égal de ceux du cousin Hermann. Enfin comment expliquer cette usurpation des héritages des autres frères par l'oncle Jean de Westphalie, si ce père, non désigné dans l'acte, n'est autre que le Schoepping venu en Courlande? D'autant plus que le fils aîné du second Jean était effectivement un Diederic. Hermann pourrait bien être alors le fils du frère cadet de Jean II, par conséquent cousin germain de Diederic. Cette supposition paraîtrait se confirmer par une lettre du tuteur des enfants d'Hermann, à ce même Diederic comme oncle de ces orphelins — lettre sur laquelle nous reviendront plus tard.

Enfin, si Hermann était venu de Westphalie et non pas né lui-même en Courlande le Vidimus de 1538 aurait dû en faire mention.

Ajoutons encore quelques mots sur les noms de Lutke et Henri Schoepping. Le premier paraît nous ramener au Lutkenhaus de la ville de Schoeppingen, tandis que celui de Henri réveille une légende de famille sur un chevalier de Rhodes de ce nom. Ce chevalier, en compagnie de Courcy, donna par écrit sa parole d'honneur de ne pas porter les armes contre la sublime porte. Un pareil papier a-t-il existé dans la famille? Est-il égaré deïdus, tout en laissant son souvenir arriver jusqu'à l'avant dernière génération, ou bien est-ce un fait tiré de quelque chronique ou livre historique, sur lequel jusqu'à présent nous ne sommes pas parvenus à mettre la main?

Ici se terminent les dernières nations que nous avons sur la branche aînée de la famille restée en Westphalie et sur l'héritage des domaines qu'elle possédait dans la Mark et nous n'aurons à nous occuper maintenant que de la branche cadette, aujourd'hui établie en Russie.

Le plus ancien document des archives de Bornsmünde est une donation sur parchemin d'une terre, donation faite par le grand maître Mengden d'Osthoff (le constructeur du château de Bausk) à Jost de Heiden; elle est datée du soir des S^{ts} Pierre et Paul, de l'année 1462. Cette terre, bien qu'elle ne soit encore désignée par aucun nom propre, n'en est pas moins celle de Bornsmünde, à en juger par les limites qui sont marquées par la grande Aa de Sémégalle, par les petits ruisseaux d'Islitz et de Murre et par les propriétés de Jacob Tymmermann; Mathieu Mures et d'un André Molier, familles entièrement inconnus de nos jours.

Trente sept ans plus tard, les filles de Jost Heiden vendirent ce bien par devant le bailli de Botzenbourg le jour de la Nativité de la St. Vierge l'an 1499, à leur beau-frère, Jean Schoepping, en réservant à leur mère Elisabeth certains droits vingers et le pouvoir d'habiter le bien jusqu'à sa mort. De plus, il s'engagèrent à obtenir à Jean Schoepping, du grand maître de l'ordre de Livonie, l'investiture de ce domaine. Ce qui eût lieu en 1503 par un acte du maître Walter de Plattenberg, acte écrit sur parchemin avec grands cachets pendants.

Jean Schoepping reçut consécutivement pour les services militaires rendus à l'ordre de Livonie, dans les guerres contre les Russes (Muschabiter) les agrandissements suivants de sa terre.

En 1508, le jour de la St. Denis, Plattenberg lui donna un terrain désigné sous le nom de terre Grégoire et touchant à sa propriété. Trente ans plus tard, le grand-maître Brugger Hasenkampf lui alloua 4 fermes de paysans, dans le cercle de Bausk et 4 autres de celles qui furent conquises à la Lithuanie et qui formèrent probablement le noyau de la partie sud du domaine actuel, contigu à la frontière de Kovno. Enfin, le 19 février 1558, le grand maître Guillaume de Furstenberg ajouta encore à ses possessions un jardin sur le plateau de Bausenbourg (probablement dans la ville actuelle). Un autre terrain dans la pagost Lette puis un morceau sur les bords de l'Istriem (Islitz?) et enfin deux fermes de paysans sur la route de Mitau, dont l'une, celle de Henri Ségoul a conservé son nom jusqu'à nos jours. Cette dernière donation, ainsi que la déclaration faite devant le notaire de Riga, se rapportent probablement au second propriétaire de Bornsmünde, comme nous l'avons dit

plus haut. Il est certain pourtant que le premier Schoepping atteignit un grand âge; nous en trouvons la preuve dans l'ancienne cloche de Bornsmünde fondue par ses ordres en 1554. Cette cloche en bronze, haute de plus d'un demi mètre et pesant une cinquantaine de kilogramms porte sur ses deux côtés les armoiries Schoepping et celles des Heiden. Une inscription en vieil allemand qui entoure le haut de la cloche est ainsi conçue: „Jean Schoepping me fit couler et Hans Lear me coula“.

Trop grande pour le service, elle ne paraît pas cependant avoir été destinée à une église, car si elle avait eu cette destination, elle aurait sans doute porté quelque emblème religieux, parmi ses ornements. Du reste il n'y avait pas d'église dans la maison seigneuriale, peut-être tout au plus s'y trouvait-il une chapelle. Il ne nous reste donc pour expliquer cette cloche que l'usage existant encore de nos jours en Courlande, de tenir, dans les cimetières, des petites cloches, pour sonner le glas funèbre pendant les enterrements.

Cette vieille cloche, toute fêlée, passait déjà, dans le XVII. siècle, pour une relique de famille assez précieuse; et la preuve, c'est que le propriétaire d'alors, à l'approche de l'ennemi qui envahit la Courlande en 1698, la fit enfouir dans son verger.

Elle ne fut retrouvée que par hasard, 75 ans plus tard, le 5 septembre 1773, à huit heures du matin, comme le dit une relation écrite, ce jour même, par Frédéric Guillaume Schoepping. Il raconte d'abord comment son grand-père à son lit de mort fut empêché par la malveillance de sa seconde femme, Suzanne Korff, d'en révéler la cachette à son fils et comment les ouvriers qui avaient enterré cette cloche, étaient tous morts de la peste. Son père, Philippe Jean, eût beau chercher et fouiller la terre, il ne put retrouver la place où on avait caché la cloche; il la croyait donc définitivement perdue et avait renoncé à tout espoir de la retrouver. Les choses en étaient là, continue le narrateur, lorsque, dans un terrassement que j'ordonnais, dans l'ancien jardin fruitier, on tomba inopinément sur ce précieux trésor, au dessus duquel, avait déjà eu le temps de croître un jeune sapin.

Jean Schoepping fut un des premiers adeptes en Courlande, de la réforme de Luther — réforme que le dernier grand maître, Gothard Kettler, n'embrassa qu'en 1560, se proclamant du même coup, premier duc de Courlande. Tandis que le nom de Jean Schoepping se trouve déjà en 1532, dans un pacte de défense mutuelle, formé entre les bourgeois protestants de Riga et quelques Seigneurs des Provinces Baltiques, leurs correligionnaires, en vue d'une croisade contre les hérétiques prêchée par l'évêque de Riga et soutenue par le roi de Pologne.

Ce pacte fut signé le 30 janvier 1533 par Guillaume von der Pahlen, comptour*) de Windau et par huit autres chevaliers: Butler, Grothus, Sacken, Hahn, Korff et Schoepping.

Jean Schoepping eût deux filles; l'une, Barbe, marié à Robert Berg von Oesel, et Auguste à Bernard Krummers dont les signatures se retrouvent souvent dans les archives

*) Les chevaliers teutons, en prenant possession de la Livonie divisèrent la contrée en Comptours dont les chefs prirent le nom de Comptours.

de la famille. Il eût aussi deux fils: Jean l'aîné et un second dont nous ignorons le nom. Ces deux frères demandèrent l'investiture commune, appelée en terme de loi, main commune*) au grand maître de Livonie. Elle leur fut accordée en 1558, mais nous n'en avons connaissance que par une demande postérieure et identique, du troisième seigneur de Bornsmünde, 40 ans plus tard, au duc Frédéric de Courlande, se fondant sur l'investiture précédente pour appuyer sa demande.

Nous avons déjà émis plus haut la supposition que ce second fils de Jean Schoepping a pu être le père d'Hermann Schoepping, qui, pour ses services militaires, fut gratifié d'un fief, dans la Livonie polonaise, district de Rositten, célèbre place forte dans le moyen âge; aujourd'hui petite ville de la province de Witebsk, nommé Régetsck, et station du chemin de fer de Pétersbourg à Wilna.

Cette donation faite par le grand maître Jean de la Reck est datée de Wenden, le lundi après l'Assomption de la Vierge, 1550 — confère à Hermann Schoepping, la Curie d'Ismar; plus un cabaret (Aream campanorum) aux portes de la ville de Rositten, et enfin le droit de pêche dans le lac d'Ismer.

Le roi de Pologne, Etienne Batory, ordonna en 1583 une révision des droits de possession et des privilèges de la noblesse de cette province et, c'est dans les documents de cette commission que nous trouvons une copie de la donation d'Ismar, dont l'original lui fut présenté par Rodigerus Grundis également propriétaire dans la Livonie polonaise et revu ensuite dans une seconde commission réunie dans le même but en 1599.**)

A l'exception de cette donation, le nom d'Ismar ne se retrouve plus nulle part; mais le petit lac d'Ismer existe encore à une lieue au dessous de la ville de Régetsck. Pour ce qui est de Hermann nous retrouvons sa signature comme témoin d'un contrat de mariage d'une demoiselle Schoepping en 1561. Il fut marié à une Kock et doit être mort vers 1580.

Hermann Kock comme nous le verrons plus bas, tout en parlant, dans sa lettre de la propriété de ses nièces, n'y mentionne pas le nom de cette terre, qui devait être celle d'Ismar. Un autre document des archives de famille, de l'an 1591, est un reçu donné par Jean Reh binder, un autre beau-frère de Diederick Schoepping, sur trois lettres d'investiture lettres de fief (Lehen-Brief) se rapportant aux possessions de ce dernier, dans le district de Rositten pour les présenter à la commission de révision, ordonné par le roi de Pologne. Enfin, en 1771, Frédéric Guillaume Schoepping vendit à Constance Korff, veuve et mère des Starosts de Rositten — les terrains qu'il possédait dans la Livonie polonaise, sans désignation de localités, ni de noms propre — mais il est fort possible que ces terres aient été une partie de l'ancien fief d'Ismar, revenu après la mort des filles d'Hermann à la branche aînée de la famille Schoepping.

*) L'investiture simple (simplex) ne donnait droit d'héritage qu'aux descendants directs du premier vassal; tandis que, l'investiture en main commune de plusieurs frères ou cousins, leur donnait le droit d'héritage en cas d'extinction de la branche aînée, et, d'un autre côté, liait le propriétaire du domaine envers ses collatéraux en cas de vente ou d'aliénation du domaine.

***) Presidio Wenden districtus Rositentis Revisio privilegiorum et jurium nobilitatis in Livonia ducatus instituta delegatis commissariis.

CHAPÎTRE TROIS.

SOMMAIRE.

Jean, second propriétaire de Bornsmünde. — Un procès criminel de son temps. — Son fils Diederic, Mannrichter de Sémégalle. — L'église de Bausk et le cavenu de famille. — Construction du château de Bornsmünde et les girouettes de 1590. Diederic entre en possession du domaine paternel. — Il s'engage à payer des dotes à ses soeurs et à son frère et à leur restituer, à leur majorité, des armes, des bijoux etc. — Il troque le meilleur cheval de son écurie contre un terrain appartenant au duc Gothard et reçoit une donation du grand sénéchal Chodkiewitz. — Lettre de Hermann Koch, tuteur des filles de Hermann Schoepping. — Jost Schoepping. — Ses dettes. — Acte additionnel au partage fait entre Diederic et lui. — Testament de Diederic. — Ses six soeurs et leurs époux. — Le contrat de mariage et la tombe d'Elisabeth Schroeders. — Célébrité de Dettloff Hülsen et de son fils Hermann préfet de la Garde du roi Jean Casimir. — Diederic Jean, quatrième propriétaire de Bornsmünde. Il cède de son vivant cette terre à son fils aîné. Sa soeur Elisabeth à Plamborn. — Ses deux filles mariées aux voisins d'Islitz et de Patzen. — Marie Brunnow et le tableau d'église de Bausk qui la représente elle et son mari devant le Seigneur crucifié. — Philippe Schoepping, étudiant à Leiden en 1631. — Une armoire sculptée de son temps. — Lettre de son beau-frère Foelkersam, — datée de Bornsmünde. Aspect aristocratique du château. — Les chasses en Courlande. — Le nouveau légume Kartoupfel. — Un démon de Suédoise à la cuisine. — Amour de Philippe pour ses bois. — Il meurt sans testament. — Partage du domaine en deux parts, l'une pour les enfants du premier lit et l'autre pour ceux du second.

Jean Frédéric, le second propriétaire de Bornsmünde épousa Clara de Mont Carmel de la branche courlandaise de cette famille aujourd'hui éteinte. Outre les donations de terrain mentionnées dans le chapitre précédent, le grand maître de Livonie lui accorda en 1558, la juridiction sur les serfs appelés Halsgericht sans doutes à la suite d'une triste histoire dont nos archives ont conservé la relation écrite probablement de la main de Jean Schoepping lui-même, quoique rédigée à la troisième personne. Cette relation se rapporte à l'année 1534, donc du vivant de son père, c'est pourquoi Schoepping s'y nomme junker — c'est à dire jeune maître. Le langage et l'orthographe ancienne en rendent quelquefois le sens très obscur et de plus elle est remplie de répétitions et de longueurs surtout lorsqu'il s'agit des titres honorifiques.

Voici l'histoire en peu de mots: Quatre paysans de Bornsmünde, fortement avinés, se prirent de querelle sur la grande route devant un cabaret, et dans cette rixe ils blessèrent à coups de couteau le palefrenier d'un Seigneur qui porta plainte devant le Haupt-comptour de Riga.

Ces quatre paysans furent condamnés pour brigandage à être roués vifs, mais comme on ne pouvait alors juger un serf sans l'autorisation de son maître, on fit savoir à Schoepping qu'il eût à se rendre à Riga pour assister au jugement.

Cette lettre du président de la cour ne lui arriva que le vendredi à déjeuner, comme il l'explique dans sa relation — c'est à dire le jour même du jugement. Voyant donc qu'il arriverait trop tard, il écrivit au Hauptcomptour une lettre d'excuses et de sollicitations pour la grâce des prisonniers et chargea son meunier Longrun de porter son message. Le juge déclara tout d'abord au meunier qu'il était trop tard et que le jugement une fois rendu devait être exécuté le lendemain. Cependant les supplications de l'envoyé l'adoucirent un peu et il consentit à relacher un des coupables à condition qu'il lui amenerait six boeufs pour la rançon du paysan; il promit même de faire grâce au second sur le lieu du supplice.

Schoepping écrivit une seconde lettre au juge pour protester de ses droits de seigneur, méconnus par ce jugement. Mais sa lettre ne parvint sans doute qu'après l'atroce supplice des malheureux, car le Comptour, comme Ponce Pilate se lava les mains de cet arrêt, disant qu'il n'avait même pas siégé à cette affaire et en rejetant toute la faute sur Wrangel, le seigneur plaignant. Alors Schoepping écrivit à ce dernier qui lui donna une réponse assez évasive et de vive voix par l'envoyé dont toute l'ambassade est rapportée mot à mot.

Jean Schoepping mourut vers l'année 1572, car le partage entre ses enfants se rapporte à l'année suivante.

Diederick troisième propriétaire de Bornsmünde, naquit en 1534 et fut marié deux fois, mais il n'eut d'enfants que de sa seconde femme Catherine Grothus. Diederick fut Mannrichter*) de Sémégalle et visiteur d'églises pour le diocèse de Bausk où il prit une part très active à la construction de l'église actuelle de cette ville qui remplaça celle qui se trouvait sous les murs du vieux château et qui avait été consumée par un incendie.

Diederick fonda, dans les caveaux de la nouvelle église, après la mort de sa seconde femme en 1592, une sépulture de famille recouverte d'une dalle en pierre assez grossièrement sculptée (Pl. D.) portant la date exacte de la mort de sa femme et laissant la place libre pour la sienne, ce qui prouve que cette dalle fut placée de son vivant.

Ce fut aussi lui qui bâtit la première maison en pierres de Bornsmünde, maison qui fut incendiée par les Suédois en 1902 et qu'on a transformée, depuis en hangar et garde-meubles. L'intérieur de ce hangar, porte encore des traces de son ancienne destination. On dit même qu'on y voyait, il y a tout au plus une trentaine d'années, sur un des murs reblanchis aujourd'hui, les vestiges d'anciennes fresques de la chapelle et l'on y trouve encore à présent, sur le toit et dans un parfait état de conservation, deux girouettes à figurer de dragon, découpées à jour et ornées des armoiries Schoepping et Grothus avec les monogrammes D. S. et C. G. et la date de 1590.

*) Mannrichter était une très honorable charge judiciaire, il signifie: Juges d'homme et dans ce temps le nom d'homme ne se donnait qu'aux gens libres. Donc le Mannrichter était juges des seigneurs et des bourgeois.

Par un acte de partage signé à Bausk le 17 mars 1773, par Diederic d'un côté et les tuteurs de ses jeunes frères et soeurs de l'autre (ces trois tuteurs se trouvaient être les maris de ses soeurs). Diederic reçut tout le domaine paternel, en s'engageant à payer 3000 Marks de Riga comme dote, à chacune de ses six soeurs, dont trois déjà étaient mariées.

Aux soeurs non encore mariées, il promettait en plus de payer pour le bonnet à perles et la robe de velours, à chacune, 500 Marks et de leur fournir les vêtements d'honneur en usage, la literie, l'anneau nuptial et subvenir aux frais des noces. Jusqu'à leur mariage Diederic devait les entretenir et leur fournir annuellement tout ce dont elles auraient besoin en robes, chaussures, et toile pour linge. Quant aux bijoux et étoffes laissés par leur mère défunte elles devaient se les partager à l'amiable; les trois rangs de perles laissés par elle devaient aussi être partagés entre toutes. Le bonnet à perles que sa soeur Babet mariée à Henry Schwartz, n'avait pas encore reçu, Diederic promit à la contenter à ce sujet.

A son frère Jost, il s'engagea à payer 6000 Marks soldables en trois termes désignés dans cet acte, moyennant quoi, tout le domaine paternel reviendrait sans partage à Diederic, mais à la condition qu'il ne pourra altérer ce domaine sans le consentement des autres membres mâles de la famille, et qu'il doit rester inaltérable tant que subsistera la famille Schoepping. Dans le cas où Jost achèterait quelques bien-fonds, il devra tâcher de le soumettre aussi à l'investiture de la main commune. Des bien meubles, Jost doit recevoir dès qu'il aura l'âge de porter les armes: Deux beaux chevaux avec selle et harnais. Deux paires de tubes (probablement fusils ou pistolets). Deux vestes; deux culottes et deux pourpoints, l'un de toile et l'autre de soie; le plus grand des glaives. et une des épées de leur père; une douzaine de cuillères d'argent; la plus petite des trois aiguières en argent et la bague en or, avec le cachet de leur père. De plus, Diederic prenait à sa charge, toutes les dettes que leur père et leur frère défunt Gregoire avaient pu laisser.

Jost, à sa majorité, ne fut pas satisfait de ce partage fait par ses tuteurs et, se trouvant lésé il s'en plaignit au duc, qui, sur sa demande nomma une commission de plusieurs seigneurs du voisinage pour réviser ce partage.

Il s'en suivit un arrangement ultérieur en 1591, par lequel Diederic se chargea des dettes de Jost et lui promit une somme de 2000 Marks payables en trois ans. Cette somme devait être employée par Jost à l'éducation de ses enfants dont il est aussi fait mention dans le testament de Diederic de l'année 1593. Ce fut aussi à cette époque que les deux frères présentèrent une supplique au duc Frédéric de Courlande pour l'investiture de leur domaine en main commune, supplique, dans laquelle, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ils font mention de la demande du même genre faite par leur père, une quarantaine d'années auparavant.

En 1573 Dideric acheta au duc Gothard un terrain non habité, nommé Ausgall, pour la somme de 150 Thalers et, de plus, un des meilleurs chevaux de son écurie.

Quatre ans plus tard, il fut investi par le sénéchal de Lithuanie, Jean de Chodkiewitz, d'un fief au bout de la Missa, nommé Wilzing, et d'un autre terrain en Lithuanie,

avec droit de pêche dans la Duna. Le premier de ces fiefs resta dans la famille jusqu'en 1801 et conserve jusqu'à présent une ferme-cabaret, nommée Skeepings-Krug.

Parmi les autres papiers de famille se rapportant à Diederick, nous trouvons, outre son testament, un reçu de documents mentionné plus haut et signé par son beau-frère Rehbindler et la lettre d'un autre beau-frère, Hermann Kock, lettre très curieuse, datée de Rositten et qui, d'après son style et son orthographe doit se rapporter à la fin du 16^e siècle, vers 1583 ou 84, peu après la guerre avec Jean le Terrible; guerre qui s'était terminée par la paix de Kievorova Gora en 1582. Voici l'adresse de cette lettre:

A Honoré et Honorable Dederich Scheppinck, mon très bienveillant et très cher beau-frère et surtout favorable protecteur, bien amicalement en mains propres.

Le contenu de l'épître répond parfaitement par son style ampoulé, à cette pompeuse adresse Kock informe d'abord son beau-frère qu'après la mort de sa soeur épouse d'Hermann Schoepping, lui se trouvant le plus proche parent de leurs orphelines, il les a prises chez lui et s'occupe de la gestion de leurs biens avec son cotuteur, le bailli de Rositten, puis il remercie Diederick, au nom de ses nièces, de l'envoi qu'il leur a fait, de viandes fumées et salées — c'est chose bien rare chez nous, continue Kock, dans la triste époque où nous vivons, car les Polonais, les Lithuaniens et les Russes ont si bien dévasté toute la contrée qu'il ne nous reste plus ni vaches, ni cochons, pas même des poules! Aussi prie-t-il Schoepping de lui envoyer quelques victuailles, en emprunt, promettant de son côté de lui expédier en été de beaux poissons fumés de la Duna. Cette lettre se termine par des saluts et des souhaits sans fin pour Diederick, pour ses honorées et vertueuses soeurs; pour ses chers beaux-frères Hulsen, Gropenbrock, Schroeters et leurs épouses; il finit en leur souhaitant à tous une bonne nuit.

Diederick mourut en 1606, laissant un fils et une fille.

Quant à Jost et à sa postérité, nous les perdons entièrement de vue — mais, grâce aux documents mentionnés plus haut — nous connaissons les noms des maris des six soeurs de Diederick.

Dans un discours latin imprimé à Varsovie en 1747 et prononcé à l'occasion de la consécration de Ecker Hülßen comme évêque de Smolensk, l'orateur faisant un tableau élogieux des ancêtres du nouveau prélat, nomme Dettloff de Hülßen comme un des courageux défenseurs de sa patrie contre Charles IX de Suède qui préféra la perte de tous ses biens et l'exil (peut-être chez Schoepping) à la soumission envers l'envahisseur. Il fut, au dire de l'orateur, marié à Anne Schoepping, fille de très honoré Frédéric Schoepping (Jean?) et de Clara de Mont-Carmel. De cette union naquit Hermann de Hülßen, célèbre capitaine des armées polonaises et préfet de la garde du roi Casimir. L'église de Bausk nous a conservé une pierre tombale qui, quoique très effacée, porte encore visiblement dans son double écusson les armoiries Schoepping et le nom encore lisible d'Elisabeth Schroeders, née Schoepping. Ce fait se trouve de plus confirmé par son acte de mariage conservé dans les archives du château de Lorten en Livonie, appelé plus tard Stockenhoff, qui dans le 16^e siècle fut un domaine du Conseiller d'état du duché de Courlande et visiteur d'églises, Chrétien Schroeders, propriétaire en même temps de Zohden près de Bausk. Ce fut lui

qui, d'après ce document, épousa le jour de saint Jacques 1571 Elisabeth, soeur de Diederic Schoepping, lequel en son nom et en celui de ses frères et soeurs mineurs fit don a la mariée d'un cabaret (krug) près d'Eckau et de trois fermes de paysan sur les bords de l'Aa de Sémégalle.

Ne seraient-ce pas ces trois fermes détachées du patrimoine de Bornsmünde, comme nous l'avons déjà énoncé plus haut, qui formèrent le petit bien d'Aahoff qui appartenait encore en 1781 aux descendants de Chrétien et d'Elisabeth? A ce contrat signèrent comme témoins du côté de la mariée Robert de Berg (époux de la tante de Diederic), Dettloff Hülsen et Hermann Schoepping.

Diederic Jean, quatrième possesseur de Bornsmünde, fut marié à une Drachenfelds de laquelle il eût deux fils et deux filles.

En 1640, il ceda Bornsmünde à son fils aîné Philippe, gardant pour lui les deux maisons qu'il possédait à Bausk, bâties probablement sur le terrain donné à son grand-père, comme jardins sur le plateau du fort.

Philippe s'engagea à payer à son père une somme annuelle en argent et à lui livrer diverses denrées et comestibles, comme par exemple du poisson fumé et salé de diverses espèces petits harengs de Suède, soles et bacaliaux. Cet arrangement fixait les sommes d'argent que Philippe devait payer à son frère cadet Rodolphe et à ses deux soeurs; de plus, Elisabeth, la soeur du père, devait garder, sa vie durant, la ferme qui lui avait été concédée ainsi que son habitation qui paraît avoir été la première construction de Plamborn et qui devint plus tard seconde résidence du domaine.

On ne sait plus rien du second fils Rodolphe. Les deux filles de Diederic Jean épousèrent deux voisins de campagne: Anne — qui mourut en 1660 — épousa le propriétaire d'Isnitz, Jean Schulte, et Marie le propriétaire de Patzen, Nicolas Brunnow.

L'église de Bausk contient un tableau à l'huile, donation de ce dernier couple, où l'on voit aux pieds du Christ en Croix, un groupe d'hommes à gauche et de femmes à droite. — Ce sont évidemment les portraits de Nicolas, de Marie et de leurs enfants. Le cadre du tableau est formé par deux ceps de vigne chargés des écussons et des noms de l'arbre généalogique de la famille; ces deux ceps viennent s'unir en bas, au-dessus de l'inscription dans un double écusson des armoiries Brunnow et Schoepping.

L'inscription allemande, est à peu près conçue en ces termes:

„En l'honneur de Dieu et pour l'ornement de l'église a été érigée cette épitaphe en souvenir éternel, par l'illustre, très noble et sévère seigneur Nicolas Brunnow, seigneur de Patzen sur l'Isnitz, et sa bien aimée épouse, l'illustre, très noble, très honorée et très vertueuse dame Marie, née de Schoepping. Février 1677.“

Philippe, cinquième propriétaire de Bornsmünde, naquit en 1609; il fut marié deux fois, d'abord à une Nolde et ensuite à une Foelkersam. Nous le trouvons inscrit en 1631 dans les matricules de l'université de Leyden en Hollande:

„14. Aug. Philippus Scopping, curo livonis anni XXII, stud. jur., habit. apud viduam Amskerckii.“

De 1645 à 65, nous retrouvons la signature de Philippe comme député de Bausk sous les protocoles des diverses diètes de la noblesse, tenues sous le règne du duc Jacques.

Le mobilier de Bornsmünde contient encore de nos jours, une vieille armoire en chêne sculpté dont l'intérieur est recouvert d'une couche de peinture à l'huile, bleu-clair orné d'arabesques qui entourent une inscription en lettres rouges ainsi conçue:

„Recommande au Seigneur tes chemins,
Aie foi, il le fera bien.“

A l'extérieur de cette porte deux plaques en plomb, l'une aux armes des Schoepings et l'autre à celles des Foelkersams.

Dans une collection de lettres de cette époque, celles de Georges Foelkersam, beau-frère de Philippe, éditées par Mr. Mirbach, 1846, à Mitau, nous en trouvons une datée de Bornsmünde, 10 juillet 1673, dont nous ne saurions nous empêcher de donner la traduction de quelques fragments:

„Je suis ici depuis quelque temps déjà, chez mon beau-frère, à la campagne et je pense y rester jusqu'à l'ouverture de la diète, sans trop soupirer, ni après la cour, ni après la ville. Bornsmünde a un air grandiose et seigneurial qu'avait déjà su lui donner Diederick Schoepping, le père de mon beau-frère; car, en entrant dans la première pièce on est frappé par un vidimus, écrit en grosses lettres qu'un ancêtre s'est fait délivrer sur parchemin par le conseil de la ville de Riga et que Diederick a placé dans un beau cadre doré.

Ce Diederick était un grand politicus, toujours faisant de l'opposition au duc, pour lequel il fut longtemps comme une épine dans l'oeil. Par contre, le fils de ce turbulent patriote, mon cher beau-frère, ne s'occupe nullement des menées politiques désignant sous ce nom les discussions de la diète. Il vit en paix avec tout le monde et environné de nombreux amis et voisins; les Grothus de Ruhenthal et Schwitten et le commandant de Bausk, Bistram, sont chez lui sur un pied tout-à-fait intime, et pourtant un très grand pied, dès qu'il s'agit des festins et de bamboches.

C'est surtout le cas en automne, quand les chasseurs se visitent en foule, les uns les autres, comme de vrai essaims d'abeilles et le cri de straga! (cri de chasse en Courlande) retentit par tout le pays. La riche et nombreuse famille des Grothus forme à elle seule, toute une petite armée surtout quand viennent s'y joindre leurs cousins de Lithuanie et les autres amis et amateurs, qui ne manquent jamais, en cette saison de plaisir.

A cette époque la politique et l'économie rurale sont condamnées au mutisme; et même la grande question des distilleries d'eau de vie doit céder le pas à la chasse, thème unique et intarissable qui règne en despote et ne laisse plus rien surgir à ses côtés.

Sur ce point, je dois, s'il plaît à Dieu, en apprendre bien davantage cet automne car, à la cour, on ne peut guère approfondir la grande science des chasses.

En attendant, je me laisse instruire par mon beau-frère en agriculture et jardinage

— in oeconomis et hortensibus — chose que je ne connaissais jusqu'ici que par les oeuvres de Calumel, Barra et Pline et non par expérience. Le duc lui-même s'adresse souvent à mon savant beau-frère pour un conseil sur ces questions, ou bien pour lui communiquer les inventions et découvertes nouvelles, dont il entend parler. C'est ainsi qu'il a fait présent à mon beau-frère d'une poignée d'un nouveau fruit appelé kartoupfel (pomme de terre) que celui-ci rapporta soigneusement dans sa bourse et planta sous des couches chaudes. On fait beaucoup de cas du nouveau légume, rapporté, il y a un siècle, d'Amérique en Angleterre par le capitaine Drake et qui jusqu'à présent est regardé comme une délicatesse, même à la table des rois. Le duc a reçu dernièrement tout un lof (mesure) de ces précieux kartoupfles et un beau soir, il en a régalé toute la cour. Mais il y en avait si peu que chaque convive en avait une seule.

Quant à moi, une carotte ou même un simple navet me plaisent tout autant et la cuisinière suédoise de mon beau-frère est tout-à-fait de mon avis; du reste, elle déteste toute innovation et par son humeur chicannière et querelleuse donne souvent bien du mal à ma pauvre soeur. Mais aussi est elle un vrai artiste dans son genre! Tu dois savoir du reste qu'ici, dans les grandes maisons, il est de bon ton d'avoir une de ces furies suédoises dans la cuisine. Un vrai diable au milieu de son enfer.

Comme antithèse de l'enfer je dois te faire observer qu'à Bornsmünde on se croirait en paradis.

Pour en revenir à l'économie rurale, le point sur lequel le duc diffère diamétralement de mon beau-frère, c'est la question des bois que le duc envisage comme une source propre à augmenter ses revenus oubliant, en partie, que la source la plus féconde peut finir par se tarir. Mon beau-frère, au contraire, soigne son bois presque autant que son jardin et se ferait peut-être plutôt couper un doigt que d'abattre sans nécessité un de ses beaux chênes."

Les registres matricules de l'église paroissiale de Bausk, fort mal rédigés à cette époque éloignée, ont été pour nous d'une maigre ressource, mais nous ne pouvons pourtant nous empêcher d'enregistrer une singulière inscription de 1680: „Tel jour, le noble seigneur Philippe Schoepping a fait enterrer son studiosus Melchior Gaspary âgé de 69 ans."

Philippe lui-même mourut 10 ans plus tard (en mars 1690) sans testament et laissant une très nombreuse famille. Au mois de juillet de la même année, ses enfants se partagèrent de la manière suivante son patrimoine qui fut fixé à 65000 florins de Pologne. Chacun des six fils dut recevoir 4419 florins de capital et chacune des cinq filles 1000 thalers de dot.

Diederich, le fils aîné du premier lit, prit le domaine de Bornsmünde proprement dit avec les fermes de la Missa et la plus grande des deux maisons de Bausk pour la somme de 40000 florins. Tandis que l'aîné du second lit, Philippe Rodolphe, accepta Plamborn et le farvar d'Ausgall, pour la somme de 25000 florins.

Diederic se chargeait des dots des soeurs et des dettes du père ainsi que de l'entretien de son frère consanguin Michel Magnus atteint d'une maladie mentale, mais dont le nom, 25 ans auparavant, avait été inscrit sur les registres matricules de l'université de Königsberg.

Philippe Rodolphe, de son côté, s'engageait à solder à ses trois frères cadets, les intérêts de leur capital de 4419 florins à raison de 6⁰/₀.

CHAPÎTRE QUATRE.

SOMMAIRE.

La Courlande pendant la guerre de Charles XII avec le Czar et Auguste de Pologne. — Suites terribles de la gerre. — Stuard et Loewenhaupt. — Schérémétieff rase les fortifications de Bausk après le siège. — Diederic Jean avant l'arrivée de l'ennemi enterre ses richesses et l'ancienne cloche. — Sa maison est brûlée par les Suédois; ses domaines ruinés. — Il quitte la contrée dévastée par la famine et la peste; — il n'y revient que pour mourir. — Le tilleul de la grande cour. — Comptes des contributions de guerre de 1702 à 1711. — Ancienneté des familles des fermiers de Bornsmünde. — Philippe Jean; sa misère; — il est obligé de battre lui-même son blé. — Il parvient à réacquérir la partie séparée de Bornsmünde en 1690. — Les frères et soeurs de son père. — Philippe Rodolphe, propriétaire de Plamborn. — Poésie mythologique à l'occasion de son mariage. — Ses frères Melchior et Henri. — La descendance de ce dernier en Livonie. — Deux officiers des Gardes de Finlande tués sur le champ de bataille en 1812. — Jean Walter Schoepping hérite de Plamborn, — Colonel d'un régiment russe en 1704, il meurt criblé de dettes en 1709. — Inventaire de sa garde-robe et de sa bibliothèque.

Le XVIII. siècle déchaina, sur la malheureuse Courlande, tous les fléaux, toutes les calamités que peut éprouver un pays disputé pendant dix ans par deux armées ennemies, tour à tour victorieuses et défaites: contributions, pillage, incendie et enfin comme suite presqu' inévitables de tous ces maux la famine et la peste qui décimèrent le reste de la population qui avait survécu à toutes ces misères.

En 1700, le roi Auguste de Pologne envoya son armée saxonne en Courlande pour essayer un coup de main sur Riga alors possédée par les Suédois. Mais ce coup de main ayant tourné contre lui, Charles XII envahit le pays et en chassa le Duc, allié d'Auguste.

Le général Stuard, administrateur du duché fit reconstruire toutes les forteresses entr' autres celle de Bausk qui faisait face à la Lithuanie ennemie.

En 1704, l'armée russe, sous le commandement du prince Repnine chassa de Courlande les faibles garnisons suédoises et Schérémétieff fit raser les forteresses de Mitau et de Bausk qui l'avaient, pendant près d'un mois retenu sous leurs murs.

Evacuée par les Russes deux ans plus tard, la Courlande fut réoccupée par le général suédois Loewenhaupt qui y resta jusqu'à la défaite complète de Charles XII à Poltawa, après laquelle les suédois évacuèrent avec précipitation toutes les provinces Baltiques devant les armées victorieuses de Pierre le Grand.



LE VIEUX TILLEUIL DE BORNSMÜNDE.

Diederich Jean, sixième propriétaire de Bornsmünde, était capitaine retraité de l'armée polonaise; il fut d'abord marié à Bénigne Buttlar qui mourut en 1689, et il se remaria dans sa vieillesse à Suzanne Korff dont il paraît avoir aussi eu un fils.

C'est Diederich qui, à l'arrivée des Suédois, fit ensevelir dans le jardin fruitier la vieille cloche et probablement d'autres objets de plus grand prix car on a retrouvé, près de là, quelques cuillers en argent, dans la terre. La légende raconte qu'il fit faire des cornets en étain qu'il remplit d'or et qu'il enterra lui-même, sans témoin sous un certain arbre du parc, mais qu'il n'en retrouva plus la place à son retour.

Sa maison brûlée, ses terres dévastées, il dut, pendant plusieurs années, s'éloigner de ce malheureux pays où la famine et la peste avaient succédé aux désastres de la guerre. Ce ne fut qu'en automne 1709 qu'il y revint pour y mourir le printemps suivant, âgé de 68 ans.

C'est probablement à cette époque que se rapporte la plantation du vieux tilleul de la cour d'honneur de Bornsmünde, comme signe de résurrection et de réjouissance après le terrible fléau de la peste; on retrouve en Courlande plusieurs arbres de cette époque désignés dans le peuple sous le nom d'arbres de la peste.

Dans les archives du fief nous trouvons les comptes de toutes les contributions en argent et en espèces livrées par Schoepping aux armées belligérantes avec une espèce de plainte écrite par Jean Diederich et signée de sa main. Il eut à supporter de 1702 à 1703 quatorze exécutions militaires; à loger et à nourrir des officiers et des soldats suédois sans nombre. Tout le blé de ses greniers fut enlevé en une seule fois, par ordre du général gouverneur, comte Stuard, et emporté à Bausk. Plus de 1500 des plus beaux arbres de sa forêt furent abattus pour les fortifications du château; „enfin, ma belle maison en pierre“, écrit-il, „fut brûlée et saccagée par les soldats du colonel Posse qui brisèrent tout ce qu'ils ne purent emporter avec eux“.

Puis viennent de nouvelles contributions prélevées par le général Loewenhaupt en 1707 et un compte de réquisition de l'armée russe sous le commandement du général Mollart et dont le paiement est acquitté par Philippe Jean Schoepping, le 28 juillet 1710, après la mort de son père.

Suivent encore les comptes rendus des dommages essuyés par les fermiers des domaines, fort curieux à comparer avec les noms des fermiers actuels de la propriété. Les 26 noms dont il est fait mention dans ce compte rendu se réduisent à 6 noms de famille dont 4 sont encore aujourd'hui fermiers de Bornsmünde, ce sont: Becke, Staggel, Ségoul et Madelène.

Jean Diederich nous a laissé dans un vieux livre de psaumes, renfermée dans l'intérieur de la reliure, quelques inscriptions, portant un cachet de haute dévotion et de résignation chrétienne, dignes d'exemple.

„Anno 1684, le 9 août, à 7 heures du matin est né, par la grâce de Dieu mon fils qui le 13 reçut au saint baptême les noms de Jean Philippe. Que Dieu le laisse croître et grandir pour la gloire de Son Saint Nom et la consolation de ses parents. Amen.“

Des inscriptions presque identiques se répètent pour la naissance de deux autres fils: Diederick Magnus en 1687 et Frédéric Guillaume en 1689.

Anno 1689, le 4 avril, à 9 heures et demie du soir ma petite femme chérie, Bénigna de Buttlar s'est doucement endormie dans le seigneur. Que Dieu lui accorde un doux repos et une joyeuse résurrection au dernier jour et que Dieu me donne aussi, à moi et à mes trois petits enfants, la grâce de la suivre dans la vie éternelle. Amen, Seigneur Jesus, amen."

Nous avons encore le testament de Jean Diederick daté de 1705 par lequel il donne à son fils aîné, Philippe Jean, toutes ses terres de Courlande avec obligation de payer dix mille florins à son frère Magnus, alors à l'étranger. Son troisième fils Rodolphe Frédéric recevait le bien de Butthoff en Lithuanie et devait pour cela pourvoir aux obsèques de ses parents fixées pour chacun à 500 florins. Nous voyons là une preuve qu'il était fils de la seconde femme et que le troisième fils du premier lit dont il n'est pas fait mention dans ce testament a dû mourir dans son enfance.

Nous avons vu plus haut que Diederick Jean fut empêché, sur son lit de mort, par sa seconde femme, de découvrir à son fils Philippe le lieu où était cachée la cloche de famille. Il est probable qu'elle tenait moins à cette relique des ancêtres qu'aux autres objets précieux enfouis, avec elle, dans le jardin et qu'elle espérait conserver pour elle et pour son propre fils.

Ce Rodolphe Frédéric d'après les données de famille, trouva la mort à l'assaut de la forteresse de Suze en Piémont, sans nous indiquer cependant ni la date exacte de cet assaut, ni l'armée dans laquelle il servit. La prise de cette ville en 1704 pendant la guerre de la succession d'Espagne ne peut pas se rapporter à Rodolphe qui était trop jeune à cette époque. Cette mention doit donc plutôt désigner l'assaut du Col de l'Assiette à quelques kilomètres de Suze où périt le maréchal Belisle en 1747.

Jean Philippe fut, ainsi que son frère Magnus, étudiant à l'université de Königsberg en 1702. Il épousa Sophie Agnès de Hahn dont il eût deux fils et une fille mariée au baron de Grothus. Il reçut son patrimoine dans un tel état de ruine qu'il fut un jour forcé, faute d'ouvriers et d'argent de battre lui-même son blé, tandis que sa femme faisait vendre à Bausk les vêtements qu'elle tissait ou tricotait de ses propres mains pour subvenir aux dépenses du ménage. A force d'énergie, de peines et d'économie Philippe parvint cependant, sur la fin de ses jours, à racheter peu à peu, à ses collatéraux, le bien de Plamborn, passé aux enfants du second lit de son grand-père et de réunir ainsi le domaine entier en une même main. Philippe Jean céda encore de son vivant cette seconde terre à son fils Frédéric Guillaume et mourut paraît-il en 1747, car l'année suivante nous trouvons déjà son fils propriétaire de Bornsmünde.

Revenons aux quatre frères cadets qui, par le partage de 1690, reçurent la terre de Plamborn.

Philippe Rodolphe, premier propriétaire de ce domaine, officier au service de Pologne, prit sa retraite pour se marier l'année même de la mort de son père.

Ce mariage avec Marie Véronique de Rapp fut célébré le vingtième dimanche après la Trinité dans l'église de Bausk.

Le musée de Mitau conserve un exemplaire imprimé d'une poésie composée pour cette solennité sous le titre de :

„Mars, durch Frauen überwunden,
Wird verliebet und gebunden.“*)

Comme sujet et comme forme de cette pièce de vers en fort mauvais allemand n'a que le mérite de son ancienneté.

C'est d'abord une description fort empoulée d'une bataille de Mars et de ses guerriers avec les amazones commandées par Vénus, bataille dans laquelle, grâce à la flèche dorée de Cupidon, la victoire reste aux femmes. Passant alors aux jeunes époux, montre Schoepping comme un guerrier farouche abandonnant le bruit des camps et des champs de bataille pour les douceurs de l'hyménée et compare son épouse, ses grâces et sa beauté à la déesse de l'amour. La dédicace du poème est ornée d'une gravure sur bois représentant deux coeurs unis sous une couronne de noblesse et liés par des guirlandes de roses

Philippe Rodolphe mourut sans enfants neuf ans plus tard et légua son bien à son puîné le Colonel Jean Walter.

Avant de nous occuper de lui disons quelques mots sur les deux derniers frères dont nous perdons presque entièrement la trace.

Melchior servit dans les armées de l'électeur de Hesse et mourut à Cassel en 1723, Henri Guillaume, en sa jeunesse cornette dans l'armée polonaise, paraît avoir acheté le bien de Gruzen en Lithuanie, ce bien, après lui, passa à son fils Martin (né en 1702, mort en 1764) dont nous retrouvons encore une signature sur un document des archives de Bornsmünde de 1748, dans lequel il se signe propriétaire de Gruzen. Plus tard, d'après les notices de Buchholz il prit en ferme le bien de la couronne Cassiritz en Livonie et sa veuve, Elisabeth Marie de Wilken, acheta, également en Livonie la petite terre de Schreibershof, où elle mourut en 1769, ce qui se trouve confirmé par les registres de la paroisse de cette terre.

Buchholz donne à Martin Schoepping plusieurs enfants dont nous perdons la trace jusqu'à ce qu' en 1704, nous retrouvons au premier corps de cadets de St. Pétersbourg deux jeunes orphelins Balthazar et Charles Michailovitch (fils de Michel) Schoepping qui sortirent comme officiers dans le régiment des gardes de Finlande et périrent tous deux en 1812 l'un à Boródino et l'autre à Leipzig. Leurs noms se trouve inscrit dans l'église du régiment de Finlande sur une plaque de marbre commémorative consacrée au souvenir des officiers morts au champ d'honneur.

Ce fut par le plus grand des hasards que Magnus Schoepping, alors aide de camp du grand duc Constantin découvrit, à une visite du grand duc au corps de cadets, ses jeunes parents éloignés qui se trouvaient dans une grande pauvreté et qui, grâce à son entre-

*) Mars vaincu par les femmes
Devint amoureux et captif.

CHAPÎTRE CINQ.

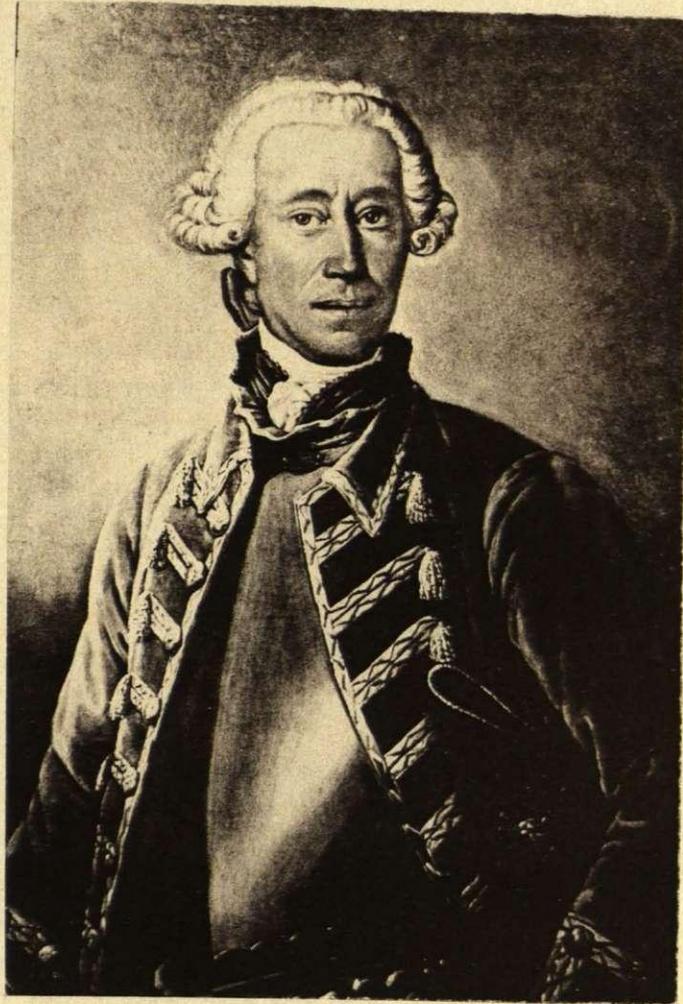
SOMMAIRE.

Les ducs de Courlande au commencement du XVIII^{ème} siècle. — La duchesse veuve devenue plus tard l'Impératrice Anne. — Maurice de Saxe recherche sa main et le trône ducal. — Extinction de la famille régnante des Kettler. — Jean Biron duc de Courlande sa chute et sa déchéance. — Nouvelles intrigues et candidatures. — Le duc Charles de Saxe à Mitau. — Réintégration du vieux Biron — Ses luttes avec les diètes et son abdication. — Le duc Pierre; son troisième mariage; il renonce au trône et se retire à Sagan. — Annexion du duché à l'empire de Russie. — Frédéric Guillaume Schoepping surnommé le Noir. — Construction de la nouvelle maison. — Les freux de Bornsmünde ou Skeepingswahren. — Un duel raconté par Bolotoff et le cercueil trouvé au grenier. — Ernest Jean Schoepping, propriétaire d'Isnitz. — Ses missions diplomatiques à Varsovie. — Haine des deux frères contre Buhren. — Un calendrier de 1741. — Frédéric Guillaume, aux diètes, il refuse de prêter serment au duc Jean Ernest — Réunions politiques, à Bornsmünde, des partisans du duc Charles. — Galerie de leur portraits. — Diederic Ernest, son mariage avec la comtesse de Stackelberg. — La donation de Mesoten et le procès qui en résulta. — Diederic Drossard de Bausk puis sénéchal du duché. — Sa présence à la cour à la réception solennelle par Catherine II de ses nouveaux sujets. — Diederic, Oberburggraf sous Paul I, rescrit du 3 janvier 1803. — Construction de la chapelle mortuaire et fondation du Fidea-commis. — L'occupation française en 1812. — Schoepping transporté comme ôtage à Memel. — Orthographe curieuse de l'aide de camp Rivoli.

Toute la première moitié du XVIII^{ème} siècle présente, en Courlande, un interrègne presque non interrompu. Cet état de choses dura jusqu'au retour du duc Jean Ernest Biron en 1763. C'est ainsi que des luttes de partis, des tiraillements et des intrigues étrangères préparèrent et rendirent inévitables l'annexion du duché à l'empire de Russie.

En 1698 le trône ducal échut à un enfant de 5 ans, sous la tutelle des conseillers de la Régence. Mais à peine cet enfant avait-il atteint l'âge de 18 ans que, deux semaines après son mariage avec Anne de Russie (plus tard Impératrice) il mourut en chemin en revenant de Petersbourg en Courlande.

Le dernier rejeton de la famille Kettler qui hérita alors du duché était expatrié depuis quelques années et habitait Danzig. Peu estimé et même haï en Courlande, il n'osa y



FRÉDERIC GUIL. SCHOEPPINGK.

rentrer et régna ainsi de Danzig pendant 26 ans, laissant le gouvernement entre les mains des anciens conseillers et des diètes nobiliaires.

Pendant ce temps, la duchesse veuve entourée d'une cour somptueuse régnait à Mitau d'une façon occulte, soutenue par l'influence toujours croissante du cabinet de Pétersbourg. La Pologne songeait à annexer ce fief au royaume, à l'extinction des Kettler, tandis que les cabinets de Berlin, de Vienne, la diète et même la Russie proposaient divers candidats à la succession qui allait s'ouvrir formant diverses combinaisons pour le mariage de la duchesse.

C'est ainsi que, parmi d'autres candidats à la succession du duché, se présenta aussi le célèbre maréchal Maurice de Saxe qui vint à Mitau et paraît pendant un certain temps n'avoir pas déplu à la jeune veuve. Mais bientôt un parvenu, écuyer de la duchesse, Jean Bühren, sut trouver le chemin de son cœur. Appelé par elle en Russie à son avènement au trône impérial, il prit le nom de Prince de Biron et devint le despote tout-puissant de l'empire.

Le duc Ferdinand de Courlande étant mort en 1737, l'impératrice Anne força la main à la diète de Courlande et au roi suzerain de Pologne, pour donner à Biron le trône ducal. Le duché n'en resta pas moins entre les mains des conseillers, car le favori ne songea pas un instant à échanger sa haute position à Pétersbourg contre la pauvre souveraineté de Courlande. Après la chute et l'exil de Biron (1741) l'impératrice Elisabeth obtint facilement de la diète, ainsi que du roi suzerain, la déchéance de la famille des Biron et les candidatures et les intrigues recommencèrent de plus belle. Enfin, en 1756, on tomba d'accord sur le choix d'un candidat et le fils du roi Auguste de Pologne, le prince Charles de Saxe fut élu Duc. Il fit son entrée solennelle à Mitau où il sut se faire bien agréer par la noblesse. Mais sept ans plus tard, l'avènement au trône de Pierre III et l'élection de Poniatowsky à celui de Pologne changèrent la face des choses. Biron fut, non seulement rappelé de l'exil mais réintégré par les troupes russes dans son duché pendant que l'élection du duc Charles était déclarée nulle par son suzerain.

C'est à cette époque que Mitau vit dans ses murs, pendant trois mois, deux ducs se disputer la souveraineté, et toute la noblesse du pays se partagea en deux camps ennemis: les Ernestins et les Carolins.

Charles dut pourtant céder à la force et quitter le pays. Ses nombreux partisans ne lui en restèrent pas moins fidèles; refusant le serment de fidélité à Jean Ernest ils soulèverent contre lui, dans les diètes, un orage de plaintes et de récriminations pendant les années 1764 et 65, et finirent par demander au roi de Pologne la mise en accusation du duc et de ses conseillers.

Le sinistre despotisme que Biron avait exercé jadis en Russie n'était pas fait pour le désirer en Courlande de plus, son extraction roturière (son grand-père avait été pasteur de village) blessait et humiliait l'orgueil aristocratique de la noblesse du pays.

Mais la cause principale de l'opposition formidable qu'il eut à combattre était l'habitude qu'avait prise la noblesse, pendant plus d'un demi-siècle d'interrègne, d'une sou-

veraineté oligarchique dont elle avait su profiter au détriment des droits et des immunités ducales.

L'impératrice Catherine se contenta de faire menacer la diète par son résident à Mitau, Mr. de Simolin, de sévir contre les rebelles; mais le duc, vieux et las de la lutte, se sentant impuissant à réduire par la force une opposition si tenace, renonça au pouvoir en 1769, en faveur de son fils Pierre. Il se retira ensuite à Ruhenthal où il mourut quatre ans plus tard, à l'âge de 83 ans.

Le duc Pierre se réconcilia, en apparence du moins, avec la noblesse. Ce fut surtout son troisième mariage avec la fille du comte de Médem, riche et influent propriétaire du pays qui amena cette amélioration de rapport. Cette princesse fut adorée en Courlande; sa beauté, sa grâce et son esprit cultivé la rendirent à juste titre célèbre en Europe, et elle sut transmettre tous ces mérites à sa fille unique, la princesse Dorothee de Sagan, épouse du duc de Talleyrand-Périgord, presque aussi célèbre que sa mère à ces mêmes titres.

Les mésintelligences ne manquèrent pas de se renouveler avec mille récriminations, à chaque nouvelle diète de la noblesse, et à ces embarras vinrent s'ajouter les plaintes de la bourgeoisie qui commençait à lever la tête et à réclamer ses droits.

Le dernier duc de Courlande ainsi que le dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste, ne furent guère que des souverains de théâtre trop faibles, soit pour lutter à l'intérieur contre tous les parties déchaînés, soit pour résister à la pression toujours croissante de la Russie dont les représentants, le comte Stackelberg à Varsovie et Simolin à Mitau, étaient les vrais seigneurs tout-puissants de ces pays, et concentraient, dans leurs mains, tous les fils qui faisaient mouvoir les tristes manequins de la souveraineté expirante. Aussi, à l'exemple de Stanislas Auguste, le duc Pierre finit par abdiquer en faveur d'une annexion du duché à l'empire de Catherine. Il ne s'en fit pas moins payer très largement cette médiatisation et se retira en Silésie où il acheta le superbe domaine de Sagan et y mourut en 1800.

La noblesse et la bourgeoisie de Courlande lassées de vaines querelles et peu portées pour la famille Biron acceptèrent avec joie l'idée d'une annexion ayant le caractère volontaire d'un suffrage universel et un ukase impérial du 15 avril 1795 mit fin à la fictive indépendance du duché en l'intégrant comme simple province au grand empire.

Frédéric Guillaume, huitième propriétaire de Bornsmünde, naquit en 1709. Il fut Mannrichter de Doblen et plus tard de Mitau. Son caractère énergique et puritain a rendu son nom légendaire dans le pays où il est connu sous le sobriquet de noir Schoepping, à cause de la couleur foncée de son teint.

Son caractère se manifeste même dans l'orthographe qu'il adopta le premier pour son nom en transformant le oe en o et en ajoutant un k final pour en rendre la consonnance plus dure et plus sévère.

Il fut marié à Emerance de Budberg dont il eut trois enfants

Ce fut lui qui bâtit en 1763 la grande maison seigneuriale qui vient d'être restaurée en 1880 et releva aussi les ruines de l'ancienne maison (greniers et garde-meubles actuels).

La légende lui attribue l'importation de Poméranie des premiers corbeaux qui aujourd'hui infestent le parc de Bornsmünde, où ils font leurs nids sur les hauts sommets des pins.*)

Cette race, appartenant à la variété des freux, se nourrit d'insectes nuisibles au semailles. Au printemps ces oiseaux arrivent par milliers à Bornsmünde pour faire leurs nids, ensuite pendant l'été il se repandent dans tout le pays où ils sont généralement connus sous le nom de Skeepingswahren — corbeaux Schoepping; en octobre ils se réunissent de nouveau à Bornsmünde pour voler en troupes vers le sud. Les paysans mangent au printemps les jeunes couvées.

André Bolotoff, dans ses mémoires nouvellement imprimés en langue russe à Pétersbourg et qui se rapporte à la dernière moitié du siècle passé, raconte un fait qui fit grand bruit, dans son enfance, à Courlande où il passa sa première jeunesse auprès de son père en garnison à Bausk pendant l'occupation du pays par les troupes de l'impératrice Elisabeth. En 1748, raconte Bolotoff, un baron de Korff, propriétaire de Memelhoff près de Bausk, jeune viveur très débauché et bretteur extrêmement redouté, se mit à faire la cour à la femme de son voisin de Bornsmünde. Econduit par Madame ou bien éloigné par la jalousie du mari, il résolut de se venger sur ce dernier de son insuccès.

Un jour, se trouvant à la chasse près d'une ferme dépendante du domaine des Schoepping, sous prétexte d'étancher sa soif, il fit monter par ses gens toute la provision de bière que le fermier s'était préparée pour l'hiver et fit briser les tonneaux, et sur les protestations du pauvre diable, le fit fouetter par ses gens. Naturellement le paysan porta plainte à son maître qui écrivit à Korff pour demander une explication sur ces violences. Celui-ci n'attendait que ce prétexte pour envoyer un cartel à Schoepping.

Dans ce temps là, les duels tolérés par la loi étaient très fréquents en Courlande et l'on se battait presque publiquement. „Aussi,“ ajoute Bolotoff, „savions nous tous d'avance le jour et l'heure de la sanglante rencontre.“ Tout le monde donnait unanimement tort à Korff et plaignait son adversaire qui, plus âgé, petit de taille et un peu gros avait toutes les chances contre lui dans un combat avec un adversaire jeune, fort, très adroit et l'une des premières lames de la Courlande.

Bolotoff eut plus tard l'occasion de voir à Memelhoff la chambre où Korff passa la nuit qui précéda la rencontre, tous les murs en étaient criblés de balles. — Schoepping s'était préparé à la mort; il avait fait son testament et poussé la prévoyance jusqu'à emporter avec lui un cercueil sur le lieu du combat.

Korff, insouciant et sûr de son fait, refusa tout accomodement. Schoepping, ayant le choix des armes, prit l'épée ce qui rendit furieux Korff, qui désirait se battre au pistolet; il se jeta avec une si fougneuse violence sur son adversaire qu'il s'enferma lui-même sur l'épée de ce dernier qui lui traversa la poitrine.

*) Dernièrement, sur un vieil arbre qui fut coupé dans le parc, on compta plus de 170 nids.

La mort de Korff n'affligea personne, ajoute le narrateur, car tout le monde était fatigué et ennuyé de son effronterie et de ses folies.

La légende populaire, qui se souvient aussi de ce duel, ajoute en outre que la femme de Schoepping apprenant que son mari allait se battre, se jeta dans le premier tombereau à fumier qu'elle rencontra sur la route pour courir empêcher le combat. Elle eut le bonheur de se croiser avec son mari qui revenait à la maison, sain et sauf.

Chose bizarre! au grenier du garde-meubles de Bornsmünde se trouve aujourd'hui un cercueil peint en noir n'ayant jamais servi et dont personne ne peut expliquer la provenance. Ne serait-ce pas ce même cercueil dont parla Bolotoff, qui devenu inutile a été relegué et oublié depuis dans ce grenier.

Frédéric Guillaume mourut en 1788, sa veuve en 1809. Son frère Jean Ernest était décédé déjà onze ans auparavant en 1777.

Nous trouvons ce frère cadet de 1737 à 39 aux universités de Jena et de Königsberg. Plus tard, en 1747 et 56 il fut deux fois délégué, par les diètes, auprès du roi de Pologne à Varsovie. Cette dernière mission consistait à fixer les conditions préliminaires pour l'acceptation par la diète du fils du roi, le prince Charles de Saxe, comme duc de Courlande.

La noblesse voyait un obstacle dans la religion du prince qui était catholique et demandait qu'il embrassât la réforme; mais Schoepping qui craignait soit le retour possible des Biron, soit l'annexion complète de la Courlande à la Pologne que réclamaient les états généraux du royaume, feignit d'avoir oublié la question de religion et se contenta de demander au roi son fils pour souverain.

A la suite de cette mission, il fut nommé, par le duc Charles, Drossard de Doblen; plus tard, il acheta le bien d'Isnitz contigu à Bornsmünde.

Jean Ernest épousa une Heiking et son mariage fut chanté par un poète familial, dans une ode imprimée dont un exemplaire se trouve dans le musée de Mitau. Il n'eut qu'une fille, Julienne, mariée au baron, plus tard, comte Pierre de Pahlen, premier gouverneur russe de la province de Courlande et plus tard gouverneur général de St. Pétersbourg et ministre de Paul I. La comtesse Pahlen, dame à portrait de l'impératrice, mourut en 1814. Les deux frères Schoepping furent d'ardents partisans du prince Charles de Saxe et les ennemis acharnés du vieux Biron. Frédéric Guillaume ne consentit jamais à lui prêter serment à son retour et renvoya même un certain jour de l'année 1764, sans la décacheter, une lettre que le duc lui avait écrite de sa propre main.

Il prit une part très active, en qualité de député de Bausk, aux orageuses diètes de 64 et 65 et nous retrouvons sa signature au bas de toutes les plaintes et protestations que le parti du duc Charles s'efforçait de soulever contre l'installation de Biron.

Ce dernier avait une telle peur du vieux Schoppingk que, même retiré à Ruhenthal après son abdication, il faisait un grand détour en allant à l'église de Bausk pour ne pas passer devant le château de son ennemi dont il craignait, paraît-il, quelque coup de main.

Schoepping ne l'appelait pas autrement que du nom lette de Buhren et il nous reste un curieux document de son haineux mépris pour ce prince dans un exemplaire de l'almanach de Mitau pour 1741. Dans la dédicace, aussi bien que dans la liste des jours de naissance des princes des familles régnantes; le titre de duc, d'altesse et le nom de Biron sont effacés de la main de Frédéric Guillaume et remplacés à l'encre, par le nom de Buhren.

Il paraît que les principaux chefs du parti de Charles de Saxe nommés Carolins: Howen, Mirbach, Brinken, Wolf etc. eurent plusieurs réunions secrètes au château de Bornsmünde. Pour en conserver le souvenir ils donnèrent à Schoepping leurs portraits à l'huile tous dans le même uniforme de la cour du duc Charles — bleu clair avec des brandebourgs et des galons d'argent. Les deux Schoepping y ajoutèrent non seulement leurs portraits dans ce même cõstume, mais encore ceux de leurs femmes vêtues de robes de même couleur. La pensée des donataires avait été sans nul doute, de perpétuer le souvenir de ces réunions politiques dans le lieu même de leurs séances — mais le sort en a décidé autrement; cette curieuse galerie de portraits a été emportée de Bornsmünde, le seul lieu où elle avait un sens et une signification historique.

Diederic Ernest fut le second fils de Frédéric Guillaume dont l'aîné, Philippe, mourut avant son père. C'est Diederic qui transforma en majorat le fief de Bornsmünde dont les droits féodaux de la main commune étaient tombés en désuétude.

Né en 1749, il épousa en 1778 la comtesse Elisabeth de Stackelberg, fille de l'ambassadeur de Catherine à Varsovie. *) Ce fut en parti ce mariage qui lui valut les nombreuses marques de bienveillance et de considération du roi Stanislas de Pologne et du duc Pierre de Courlande.

Le roi lui conféra l'ordre de St. Stanislas de première classe et lui promit, par un diplôme latin, signé de sa main royale, la donation de Mesoten, l'une des grandes propriétés du duc de Courlande, dans le cas éventuel de l'extinction de l'investiture des Biron comme vassaux de la Pologne. Cette donation, tout éphémère, du reste, entraîna Schoepping dans un long procès qu'il finit par perdre au conseil de l'empire en 1803; le suzerain n'ayant pas le droit de disposer des allodias de son vassal le duc de Courlande et l'empereur de Russie ayant acheté, par la rénonciation du duc Pierre, tous les droits de ce dernier sur les domaines particuliers des ducs. Pierre Biron donna, de son côté, à Diederic plusieurs propriétés duciales en rentes viagères gratuites, à divers termes plus ou moins éloignés. La plus importante de ces donations fut celle de la Baillie d'Amt Bausk donnée à Schoepping en 1787, pour dix ans, terme qui fut prolongé par l'empereur Paul et l'empereur Alexandre qui la laissa à la veuve de Diederic, sa vie durant.

*) Le comte de Stackelberg eut deux fils: le comte Othon, homme de haute instruction, mais maladif et impotent sur la fin de ses jours; il mourut en 1803; — et le comte Gustave, diplomate distingué, membre du congrès de Vienne et plus tard ministre de Russie à Naples. Lorsqu'il prit sa retraite, il se fixa à Paris où il tint un grand état de maison et mourut dans un âge très avancé en 1849. Il avait épousé une Napolitaine, la comtesse de Ludolf dont il eut beaucoup d'enfants, entre lesquels le comte Ernest, général aide de camp de l'Empereur et ambassadeur à Paris auprès de Napoléon III, mort en 1869, et la baronne Décazes.

En 1783 Diederic fut nommé Drossart de Bausk puis, en 88 avancé grand Drossart de Tukum et nommé sénéchal et conseiller ducal. C'est à cause de ces fonctions qu'il refusa, de même que son ami et voisin de campagne Wolf de Lüdinghausen de signer la supplique de soumission du 17 mars 1795 à l'impératrice, se trouvant, par les charges qu'ils occupaient forcés de rester fidèles à leur ancien serment de fidélité au duc jusqu'à ce que celui-ci se soit désisté lui-même de ses droits. Par contre, le 15 avril suivant, à la réception solennelle de la députation chargée de porter au pied du trône de Catherine, le serment de fidélité de ses nouveaux sujets, on retrouve Schoepping à Pétersbourg parmi les gentilshommes Courlandais qui avaient brigué l'honneur d'assister à cette présentation. Quelques jours plus tard, par l'ukase du 21 avril, il fut promu au rang de conseiller d'état actuel qui donne droit en Russie, au titre d'excellence.

L'empereur Paul, à son avènement au trône, par un ukase du 19 février 1797, rendit à la Courlande un semblant d'homogénéité indépendante en ressuscitant les anciennes dignités du ci-devant duché, consistantes en quatre conseillers d'état qui formaient le ministère du duc le chancelier, le sénéchal, le grand maître de la cour et le grand Burgrave. Ce dernier poste fut accordé à Schoepping qui le garda jusqu'à l'avènement au trône de l'empereur Alexandre qui tout en conservant ces titres pompeux les réduisit à n'être que des charges judiciaires subalternes, soumises au sénat dirigeant de St. Pétersbourg.

Sur sa demande, Schoepping reçut son congé avec le titre de conseiller intime et en janvier 1803, il reçut le cordon de Sainte Anne de première classe.

Son père avait déjà vendu les anciennes propriétés de la famille en Lithuanie et Diederic vendit aussi, en 1800, le bien de Wiltzing sur les bords de la Missa, mais en revanche, il acheta la terre de Lambertshoff qui fut revendue par ses héritiers en 1831.

A la suite de l'interdiction qui fut faite d'enterrer les morts dans les églises et dans l'intérieur des villes, Diederic remplaça l'ancien caveau de famille à Bausk par une chapelle mortuaire qu'il fit bâtir en 1810, dans un petit bois de sapin, au bord de la rivière, où se trouvait déjà le cimetière de la commune. C'est là qu'il transporta, en 1812, les cercueils de ses parents et d'un de ses fils, mort en bas âge. Aujourd'hui cette chapelle contient déjà dix cercueils, outre les deux membres de la famille enterrés dans le joli petit jardin qui entoure la chapelle.

Diederic, quoique retiré du service, prit une part très active à la question de l'émancipation des serfs qui se réalisa pour les provinces Baltiques en 1816; il fit aussi imprimer une brochure sur les moyens de payer les anciennes dettes du duché. Pris de la passion qui s'empara alors de la noblesse courlandaise pour les Fidei-commis, en 1816, il convertit Bornsmünde en majorat, par son testament. Chose bizarre à observer, c'est que pendant 300 ans, le droit d'ainesse, plutôt par l'usage que par le droit, s'était maintenu fondé sur la loi de la main commune et, durant ces trois siècles, le domaine ne compta en tout que neuf possesseurs, tandis que depuis la fondation du majorat, dans l'espace de 58 ans, Bornsmünde est arrivé au septième chef du fidei-commis!

Bornsmünde eut beaucoup à souffrir de l'occupation française de la Courlande en 1812. Ce fut le 6 juillet que l'avant-garde de la grande armée, composée d'une division

prussienne, entra à Bausk et le lendemain on logea deux officiers chez Schoepping. Une note inscrite dans l'almanach de Mitau, de cette année, nous en a conservé les noms. Nous lisons dans ce même almanach que le 22 août, il tomba des flocons de neige, précurseurs d'un hiver froid et précoce, Schoepping avait, préalablement, envoyé sa famille à Reval et il resta seul à subvenir à toutes les exigences de l'occupation ennemie. A la suite d'une lettre qu'il écrivit au duc de Tarente pour plaider la cause de ses paysans obérés d'impositions nous lisons la lettre suivante adressée à Mr. de Heiking, drossart du cercle de Bausk:

„Monsieur le Drossart, j'apprends que la régence vous a donné ordre de ne prélever que sur votre cercle les divers objets qui vous seraient demandés pour le service des troupes stationnées dans vos environs. Sans vouloir atténuer l'effet de cet ordre, je vous invite à ménager les terres de Mr. de Schoepping que je sais avoir particulièrement souffert dans les divers mouvements qui ont amené le théâtre de la guerre dans cette partie, et, à ne recourir aux faibles ressources qu'elles peuvent fournir que lorsque vous y serez obligés par une indispensable nécessité.

J'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

Le général de Division, gouverneur de la Courlande,

Mitau, 9 juillet 1812.

Campredon.“

Malgré cette bienveillance du général Campredon pour Diederic, celui-ci n'ayant pas pu ou pas voulu payer à terme la contribution qui lui avait été imposée, reçut le 3 décembre, la communication suivante:

„Le gouverneur général de la Courlande prévient Mr. le Conseiller Schoepping que, n'ayant pas payé sa cote-part de l'emprunt de 800 mille francs, il est désigné pour être enmené comme ôtage au fort de Wisilgtenmünde. En conséquence, il est prié de faire connaître de suite, la manière dont il compte s'y rendre et de se tenir prêt à partir dans la journée; il y aura un sous-officier qui sera chargé de le conduire jusqu'à sa destination.

Le chef d'état major du gouvernement

Richoud.“

Le même jour, à 4 heures de l'après-midi notre pauvre vieillard, comme il le note lui-même dans son almanach, quitta Mitau sous escorte du bas-officier Ferrari et arriva, dans la nuit du 9 décembre à Memel, où, grâce à la tournure qu'avaient pris les événements de la guerre, sa captivité ne dura, heureusement, que quatre jours.

Voici un document d'un genre tout différent qui est également resté dans les archives du majorat:

Grande armée.

Le sousigné atest que j'ai reçu de Mr. Rose un peux de bière, un peux de beur, deux ois pour l'ousage d'un général.

6 septembre 1812.

Rivoli, Aide-de-camp.

Diederic Schoepping mourut en 1818 âgé de 69 ans, laissant trois fils et deux filles dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

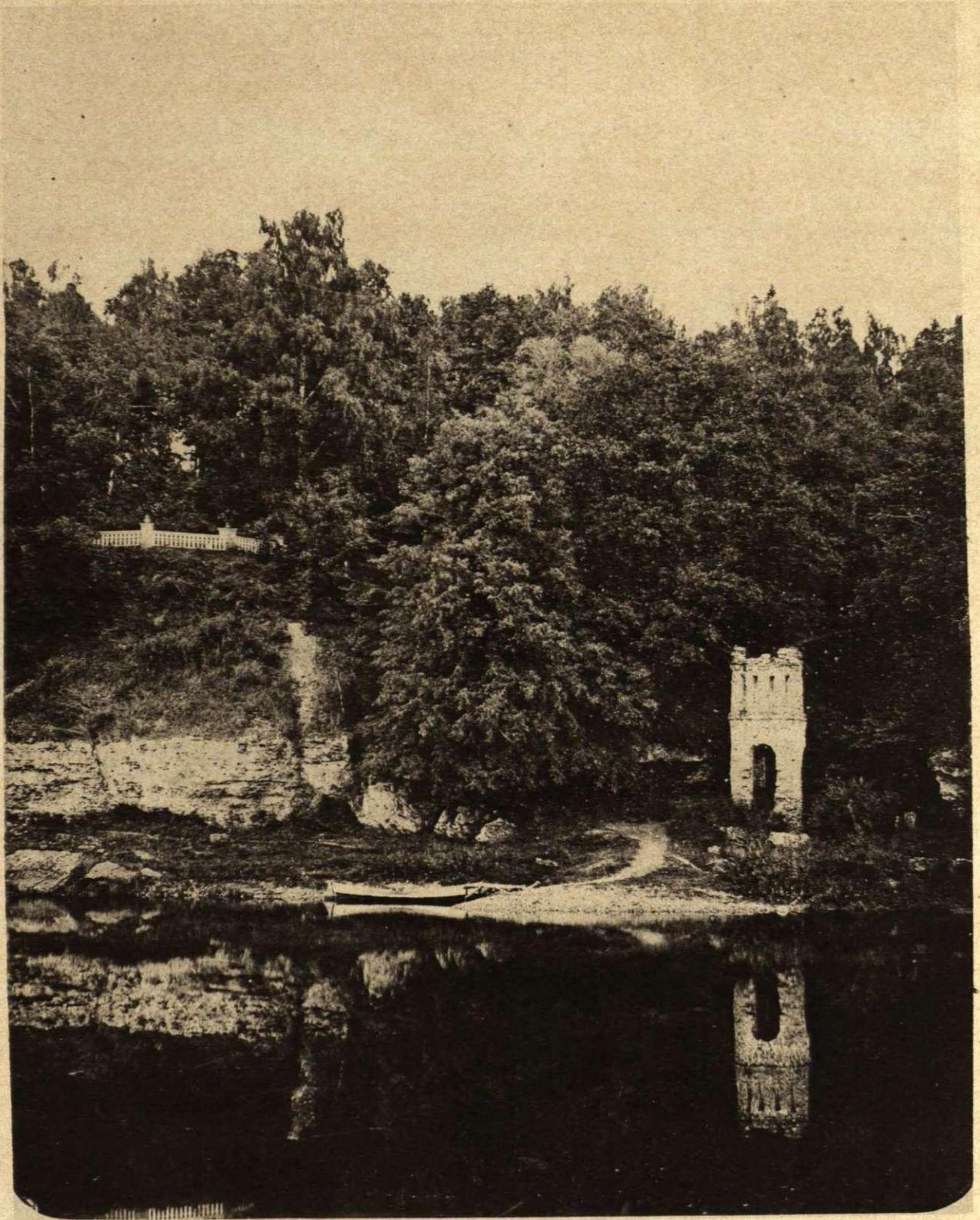
CHAPITRE SIX.

SOMMAIRE.

Magnus Schoepping à Pétersbourg. — Son mariage. — Achat de Geyersdorff. — Ses deux fils. — Théodore. — Sa carrière diplomatique. — Ses plans grandioses pour Bornsmünde. — Théodore prend, le premier de sa famille, le titre de Baron, en échange de son équivalent en allemand Freiherr. — Alexis Schoepping. — Il prend part, en 1845, à l'expédition de Dargo, au Caucase. — Sa mort prématurée. — Un Octogénaire hérite d'un arrière-neveu de huit ans. — Les soeurs et frères de Magnus. — Sophie mariée en Autriche et le salon de la comtesse Esterhazy à Vienne. — Ernest meurt du choléra en 1848. — Othon, le sixième chef du majorat dans la période de 50 années. — L'école de l'abbé Nicole à Pétersbourg. — Berlin en 1810. — La princesse Lieven. — Les guerres de 1812, 13, 14 et 15. — Les batailles auxquelles assiste Othon Schoepping. — Il est nommé commandant de Liège, puis aide-de-camp de l'empereur à Nancy. — Il fait son service auprès d'Alexandre I. au palais de l'Elysée à Paris. Sa position à Pétersbourg. — Une épigramme de Pouschkine. — Mariage de Schoepping. Il prend sa retraite comme général-major. — Moscou et Paris. — Il hérite du majorat à 79 ans. — Il fête ses noces d'or à Wiesbaden en 1872 et y meurt le 25 janvier 1874. Avec lui se termine la lignée luthérienne de la famille.

Magnus Frédéric, né en 1779 et fils aîné de Diederic, servit dans sa jeunesse au régiment des gardes à cheval en 1799, aide-de-camp du Grand-duc Constantin en 1801; il passa plus tard au service civil, fut chambellan et directeur de la banque des assignats à Pétersbourg. En 1816 il se retira du service avec le rang de conseiller privé pour venir habiter Mitau avec son vieux père et y épousa, l'année suivante, la comtesse Dorothee de Médem, nièce et filleule de la dernière duchesse de Courlande.

Ce fut Magnus qui, en 1836, agrandit le majorat par l'achat de la petite terre de Geyersdorff. Il mourut en automne 1855 laissant deux fils qui ne tardèrent pas à le suivre dans la tombe. L'aîné, Théodore, mourut un an après son père en décembre 1856, à Berlin. Après avoir achevé ses études à l'université de Pétersbourg, il embrassa la carrière diplomatique, fut secrétaire à Téhéran, puis, tour à tour, chargé d'affaires par intérim à Lisbonne en 1847, à Naples en 1849, et conseiller d'ambassade à Berlin où il mourut, à peine âgé de 38 ans.



RUINES DE JUNGFERNHOF.

Ce fut lui qui prit le premier le titre de baron confirmé à la famille par un ukase du sénat de St. Pétersbourg du 29 juillet 1854, ukase qui se base sur l'identité de ce titre avec l'expression allemande usitée jusqu'à nos jours en Courlande de Freiherr (seigneur indépendant), car, d'après l'antique droit et coutume du moyen âge, baron est justement le titre du seigneur indépendant, c'est-à-dire ne reconnaissant d'autre suzerain que le souverain du pays, pour le distinguer de la petite noblesse féale des grands seigneurs intermédiaires. Dans le cercle étroit de la seule langue allemande le terme de Freiherr suffisait complètement pour désigner une noblesse d'ancienne race, mais, avec l'annexion de la Courlande à la Russie et l'Européisme actuel, il a fallu chercher un synonyme plus en usage dans les autres pays et c'est ainsi que presque toutes les anciennes familles courlandaises ont petit à petit substitué, au terme allemand, le titre de baron.

Théodore avait fait des plans grandioses pour la reconstruction du château, l'embellissement et l'agrandissement du majorat. Le premier, il eût l'idée de former un petit musée en réunissant, dans une même salle, les archives, les portraits et autres souvenirs de famille. C'est aussi lui qui fit cataloguer les documents des archives et fit copier, les plus anciens, en allemand moderne. C'est grâce à ces copies que nous avons pu relater certains faits dont il est question dans ce livre et qui auraient été perdus à jamais sans cette précaution, car, après la mort de Théodore plusieurs des plus anciens documents sur parchemin ont disparu de Bornsmünde, sans qu'on ait pu jusqu'ici en retrouver la trace.

Alexis, deuxième fils de Magnus, lui succéda. Il avait été officier au régiment des cuirassiers de l'ordre de St. Georges et ensuite aux gardes à cheval. En 1845, il prit part à une grande expédition au Caucase, où, le 5 juillet, à la prise du fort de Dargo, il reçut trois blessures en délivrant son colonel et ami, le comte Constantin Benkendorff des mains de quelques Tcherkesses qui l'entouraient.

Alexis Schoepping, ayant pris sa retraite, se retira en Courlande, où il épousa, en 1848, la princesse Alexandra de Lieven, fille du propriétaire de Mesoten. Il mourut, à peine âgé de 43 ans, en 1863, laissant cinq filles et un fils au berceau.

Ce fils, qui portait comme son père le nom d'Alexis, mourut en 1868 à l'âge de huit ans, et cette mort fit passer le majorat, de cette si jeune tête, sur celle d'un vieillard presque octogénaire, son grand-oncle!

Revenons maintenant aux enfants cadets de Diederich Schoepping. Ernest Pierre, dans sa jeunesse, servit, à l'exemple de son frère aîné, aux gardes à cheval et fit les campagnes de 1806 et 1807 comme aide-de-camp du général Beningsen. Le général Davidoff dans ses souvenirs sur l'entrevue de Tilsit, parle d'Ernest Schoepping comme de l'un des plus spirituels et des plus amusants de ses camarades. Plus tard il fut conseiller de régence du gouvernement de Mitau, mais il prit bientôt sa retraite et mourut du choléra en 1848, non marié.

Sophie Schoepping, la fille aînée de Diederich, épousa, pendant un voyage qu'elle fit à Vienne avec ses parents, en 1796 un seigneur autrichien, le comte Franz de Fünf-

kirchen. Devenue veuve en 1815, elle se remaria au comte Michel Esterhazy dont on voit, à Bornsmünde, le portrait en costume de lancier autrichien. La comtesse Esterhazy tint, pendant longtemps, un des salons les plus recherchés de l'aristocratie viennoise. Elle mourut en 1844, entourée d'un grand nombre de petits-enfants par lesquels les Schoepping se trouvent aujourd'hui alliés aux sommités de la noblesse autrichienne.

Eugénie, seconde fille de Diederic, épousa le baron Korff de Garosen. Elle repose, ainsi que son mari et deux de ses filles non mariées, dans le cimetière de Bornsmünde.

Othon Schoepping, le fils cadet de Diederic Ernest, naquit en 1790. Il reçut une éducation éminemment française dans le pensionnat tenu alors à Pétersbourg par l'abbé Nicole, dont tous les professeurs et surveillants étaient comme lui prêtres français émigrés; parmi eux se trouvait même un capucin dont le petit Schoepping était le grand favori. L'élève et le maître se retrouvèrent plus tard à Reims, lors de l'entrée des troupes russes dans cette ville.

Toute la plus riche et la plus aristocratique jeunesse de cette époque passa par cette école qui fournit un grand nombre de hauts fonctionnaires au règne de l'empereur Nicolas parmi lesquels le prince Orloff signataire du traité de Paris et le comte Kisseleff, ministre des domaines et, plus tard, ambassadeur auprès de l'empereur Napoléon III.

Le jeune Schoepping fut inscrit au collège des affaires étrangères, et en 1810 attaché à la légation de Berlin. C'est là, comme il le disait souvent lui-même, que s'acheva son éducation d'homme du monde sous l'égide de la femme de son chef, la princesse Lieven, alors jeune et belle et célèbre plus tard par son salon politique à Paris, sous le règne de Louis Philippe, où Schoepping fut reçu en ancien ami et où il rencontra toutes les sommités politiques de l'époque.

Le ministre de Russie ne pouvait guère communiquer avec les autorités prussiennes sans exciter la défiance des espions napoléoniens, aussi, le jeune attaché d'ambassade, fut-il plus d'une fois chargé de communications importantes qu'il portait en secret la nuit, au ministre prussien, en sortant d'un bal masqué; l'espionnage ne pouvant soupçonner un jeune homme qui paraissait ne songer qu'au plaisir.

La guerre de 1812, transforma le jeune diplomate en artilleur qui vit le feu, pour la première fois à Makatargichky le 21 juillet; puis vinrent les combats de Vitebsk, Smolensk et le grand jour de Borodino (la Moscowa). Quelques jours après, il traversa avec sa batterie Moscou, cette ville qu'il n'avait jamais vue et où il devait passer de longues années dans sa vieillesse; presque à la veille de l'héroïque incendie qui sauva la Russie.

Viennent ensuite les combats de Taroutino et de Malojeroslavitz. Passé alors au régiment des chevaliers-gardes de l'Impératrice, Schoepping fut choisi pour aide-de-camp du général Czernischeff (plus tard prince) qui commandait l'avant-garde. Il dut cette nomination à sa connaissance de la Prusse et de la langue allemande. Il se trouva ainsi à la

bataille de Marienwerder au passage de la Vistule et à la prise de la division de Lithuanie. Le 20 février 1813, il entra avec les premiers soldats russes à Berlin où il fut reçu en triomphateur par ses nombreuses connaissances. Le soir de cette entrée, Schoepping se trouvant au théâtre dans la loge de l'une des élégantes de Berlin, la princesse royale parut, coiffée d'une casquette militaire russe; naturellement, toutes les dames voulurent l'imiter et Schoepping dut prêter la sienne à la belle comtesse de *** mais il la prévint, en riant qu'il n'osait guère répondre de la propreté d'un couvre-chef qui s'était trouvé à tant de bivouaques et avait fait tant de chemin.

Othon Schoepping reçut une épée d'honneur pour la bataille de Leipsig; il fut du passage du Rhin, le 1. janvier à Düsseldorf et, ensuite, dirigé sur la Belgique où il fut, quelques jours, commandant de la ville de Liège et y afficha une proclamation signé de lui aux habitants. Après le siège de Soissons et la prise de Laon vinrent encore les combats de Pithivières et d'Arisonne, avant d'entrer à Paris. Pendant les cent jours, Schoepping se trouva de nouveau dans l'avant-garde commandée par le même Czernicheff. Après la prise de Metz et de Thionville et la bataille de Châlons, il fut nommé, à Nancy, aide-de-camp de l'empereur qu'il suivit à Paris, où, pendant tout le séjour de ce dernier il fit son service auprès de lui, dans ce même palais de l'Élysée où, 52 ans plus tard, il eût l'honneur d'être reçu par l'empereur Alexandre II. pendant l'exposition universelle de 1867.

Louis XVIII le fit chevalier de St. Louis et Bernadotte du Glaive de Suède. De retour à Pétersbourg il dû à ses relations à Berlin d'être choisi par l'empereur pour escorter en Russie l'impériale fiancée du grand duc Nicolas dont il fut un des danseurs favoris. Et le bon souvenir que lui garda toute sa vie l'impératrice Alexandra ne fut sans doute pas étranger aux marques de bienveillance que l'empereur Alexandre II daignait lui donner chaque fois qu'il le rencontrait. C'est ainsi, qu'à l'arrivée de sa Majesté à Paris à la gare du Nord, il fut de tous les Russes qui s'étaient portés à la rencontre de l'empereur le seul qu'il honora d'une poignée de mains.

Schoepping fut l'un des cavaliers les plus élégants du grande monde de Pétersbourg, dans les premières années qui suivirent la paix. Cette royauté mondaine lui valut du célèbre poète Pouschkine, une épigramme qu'il se plaisait souvent dans sa vieillesse à citer en riant. Cette épigramme se trouve dans une épître en vers adressée à son ami le prince Gortschakoff, aujourd'hui chancelier de l'empire, dans laquelle il lui conseille de fuir ce monde de frivoles vanités où rien ne parle ni à l'esprit, ni au coeur.

„Où Boutourlin, aux sots fait la loi,
Où l'ennui préside, où Schoepping est roi.“

En 1822, Othon épousa Marie Tchertkoff, riche propriétaire du gouvernement de Voronège et bientôt après, il prit sa retraite avec le rang de général major. Depuis, il habita de longues années Moscou mais il résida plus longuement encore à l'étranger, à Naples, Rome, Dresde et surtout à Paris, d'où le siège de 1870 l'ayant chassé, il établit ses pénates à Wiesbaden qu'il ne quitta plus, ayant perdu l'usage de ses jambes à la suite d'une maladie des plus douloureuses, la gangrène sénile.

Il eut cependant la joie de célébrer ses noces d'or, et mourut le 25 janvier 1874 à l'âge de 84 ans. Sa veuve ne lui survécut que de six mois, jour pour jour. Elle est enterrée dans le joli cimetière de l'église russe à Wiesbaden.

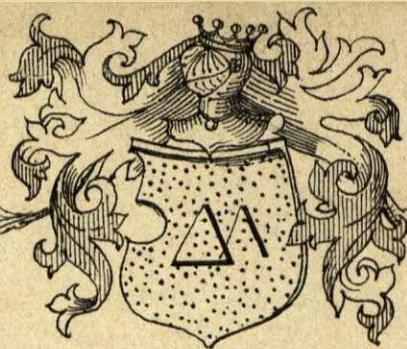
Avec Othon s'éteignit le dernier des Schoeping de confession luthérienne, sa descendance, domiciliée à Moscou, est complètement russe de nationalité et de religion. !!!

Ouvrages consultés par l'auteur:

Klopmann: Kurländ. Güter-Chroniken.
Richter: Geschichte der Deutschen Ostseeprovinzen.
Rutenberg: Gesch. der Ostseeprovinzen.
Ledebur: Dynastische Forschungen.
Hupel Hübel: Nordische Miscelanen.
Gadebusch: Liefländ. Jahrbücher.
Kruse: Necrolivonica.
Gebhard: Gesch. des Herzogthums Kurland und Semgallen.
Patkul: Berichte an das Zaarische Cabinet.
Mirbach: Briefe aus und nach Kurland.

De Ecken: Huelsen episcopo Smolencensis solennem consecrationis actum foeta gratias a Colli Varsoviensis. Scholarum Piarum. 1747.
Fahne: Ueber Westfäl. Adels-Geschlechter.
Bolotoff: Ses mémoires en langue russe.
Prince Dolgoroukoff: Généalogies des familles nobles de Russie. Tome IV (en russe).
Général Davidoff: Un article de ses souvenirs sur la paix de Tilsit (en russe) dans le livre intitulé: les cent litterateurs russes.
Divers almanachs de Gotha.
Calendriers de Mitau et Diariums des diètes nobiliaires de Courlande.

De plus, les tables généalogiques des familles nobles des Provinces Baltiques, conservées en manuscrit: 1. du bibliothécaire Buchholz à Riga; 2. de Mr. de Klopmann au musée de Mitau.

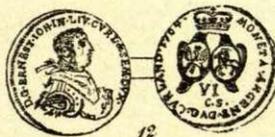
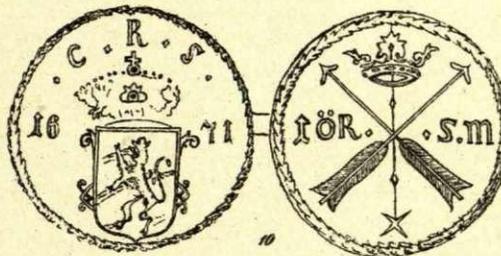
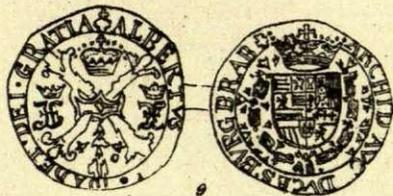
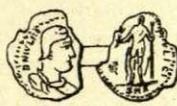
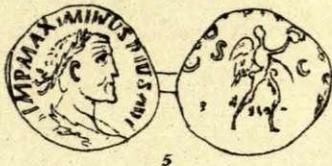
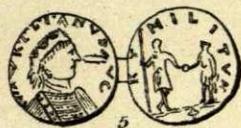
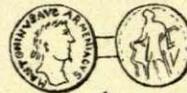
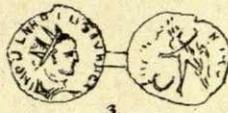
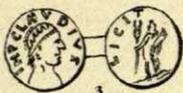
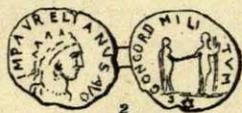
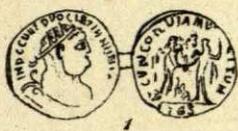


Reinhardus
Sropingon,
Vir nobilit.
à Münster 1133

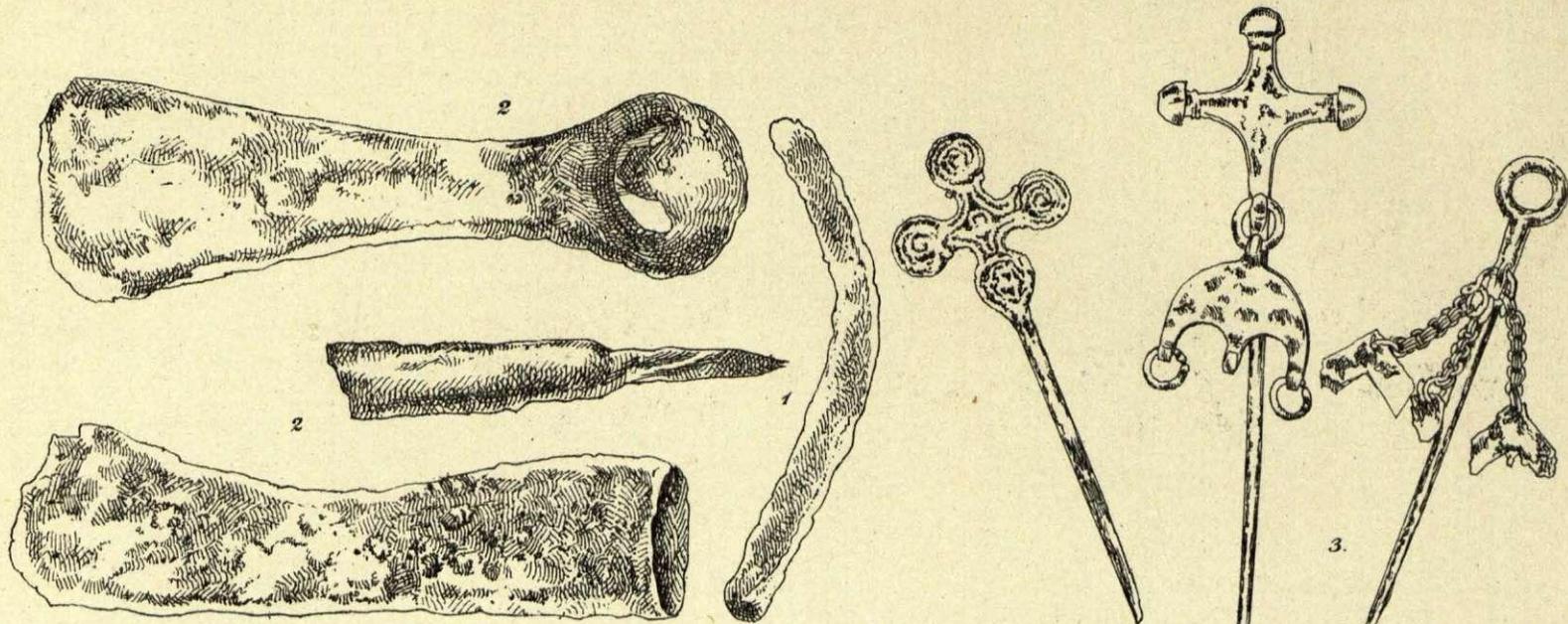
Rudolphus
Sropenge,
Ministerialis.
à Münster 1180

Jean op dem Hamn Schorpping achete 1470 une maison
à Camen dans la Mark de Westphalie marié à une Desmorden.

• Jean vient à Courlande 1599. • Elisabeth Henri • Lutke morts tous deux avant 1557.
 Dorothée v.d. Heyden de Bansk. Henri v. d. haer en Westphalie. Cheval. de Rhodes.
 • Jean (Sroperic) + 1572 • Auguste • Barbe • un fils (Didric!)
 Clara de Mont-Carmel. Robert Berg v. Oelsen. O. v. Krummers. • Herrmann 1550 propr. d'Ismar p Rositten + vers 1580 marié à N.N. Kock.
 • Didric 1534-1606 • Gregoire • Jost, marié • Babbert • Marie • N.N. • Auguste • Elisabeth + 1574 • Ann • deux filles.
 Cathar. Nettelhorst + 1550. + avant son père. à N.N. Fréd. Schwarz. Jean Rehbind. J de Grabenbrock de Jungfernhoff. Herm. de Kock. Chrétien Schroetets de Zoten. Dehoff v.d. Hilsen.
 • Jean Didric + vers 1645 • Elisabeth
 Euphémie Drachenfelds. établie à Plamborn.
 • Philippe 1609 + 1690 • Rudolphe • Marie • Ann + 1666.
 Agathe Nölde + 1650; Elisabeth Madel. Foelkersam + 1693. Nicol. Brunnow de Pahlen. Jean Schmit d'Isnitz.
 • Didric Jean 1642-1710 • Magnus. Anthe • Louis • Catherine • Ph. Rudolphe + 1699 • Jean Walter + 1709 • Melchior. • Barbe + 1642 • Auguste. • Henri Guiff. propr.
 Benigna de Butflar + 1689. Michel. Jean de Weiss. Fréd. Hahn. Ew. von Brinken. prop. de Plamborn. + à Cassel. Otto von Witten. Ern. v. Witten. de Gruzen en Lith.
 Suzanne Korff. veuve en 1710. Marie Ver. de Ropp. Cathérine Pirks. 1721. marié à N.N.
 • Philippe Jean 1683-1745 • Magnus. • Fréd. Guiff. • Fréd. Rudolphe, propr. de Butthoff en Litthuanie.
 Sophie de Hahn. 1685-1739. né 1687. tué à l'assant de Suze.
 • Fréd. Guiffenume 1709-1788 • Anthe + 1752. • Erneste Jean 1711-1777 achete la propriété d'Isnitz.
 Emerance de Butberg + 1809. Erneste Grothus. Tullienne Agathe Heiking.
 • Erneste Didric 1749-1818 • Philippe. • Agnes • Julienne 1751 + 1814 marié au Baron p. tard. Comte Pierre Pahlen.
 Elisabeth Comtesse de Stackelberg, 1760 + 1837. + 1778. 1744 + 1814. Dame d'honneur de l'Impératrice.
 • Frédéric Magnus 1779 + 1855 • Constantin. • Erneste Pierre. • Sophie 1780 + 1844 • Eugénie Agnes • Offion 1790 + 1874 • Balthazar • Charles
 Comtesse Dorothée von Medem 1795 + 1850. + enfant 1785. 1782-1848. marié à Vienne 1794 au Baron Pierre Korff + 1845. Marie Tschertkoff. tue à Leibz 1813. tue à Borodino 1812.
 • Theodor Didric • Alexis 1820 + 1863 • Marie Comtesse • Emilie, baronne • Alexandrine
 1817 + 1856 à Berlin. Princesse Alexandr. Niewen Kaiserling. de Bopp. baronne de Sass.
 (aujourd'hui Comtesse Medem.)
 • Jeanne, baronne • Dorothée • Alexis • Marie • Emilie • Alexandrine
 de Hahn. baronne de Pirks. 1859-1868 Kaiserling. de Bopp. baronne de Sass.
 • Dmitri, né 1823 (Moscou)
 Marie Jazykoff 1825 + 1875 à Moscou.
 • Vladimir • Marie, baronne • Elisabeth, demois. • Adèle.
 né 1856. Sophie de Pritwitz. d'honneur de l'Empér. de Russie.
 Jermoloff (Moscou) Cafron.
 • Sophie né 1877. • Olga né 1878. • Vera né 1879. • Dmitri né 1881.

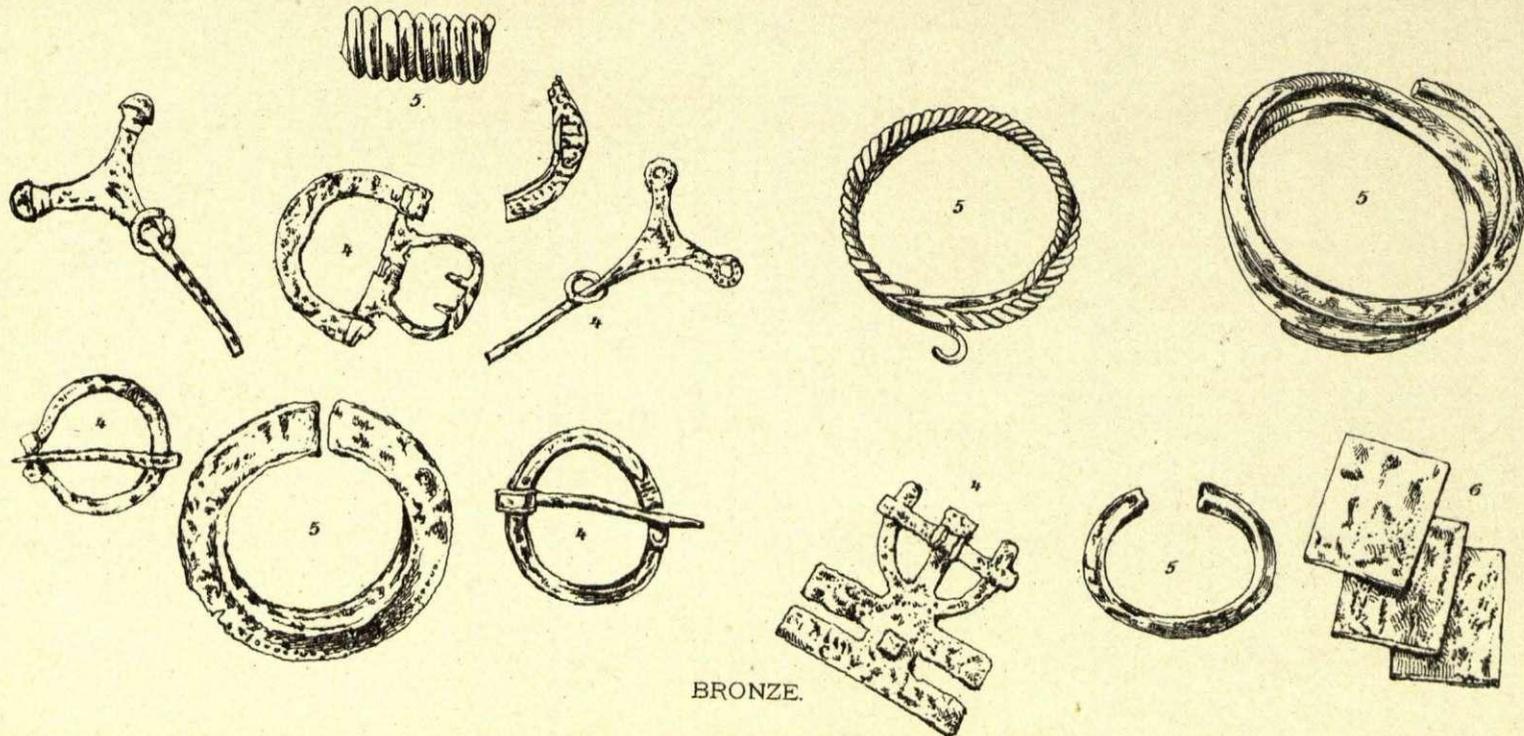


OBJETS EN FER ET BRONZE TROUVÉS SUR LE TERRITOIRE DE BORNSMUND.



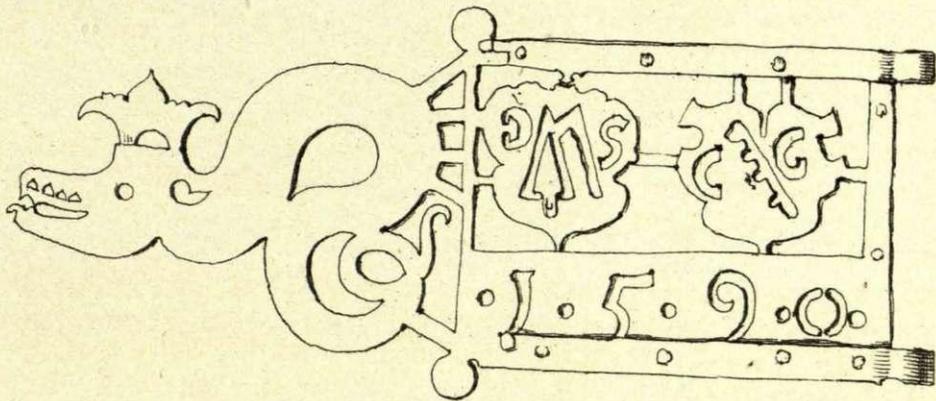
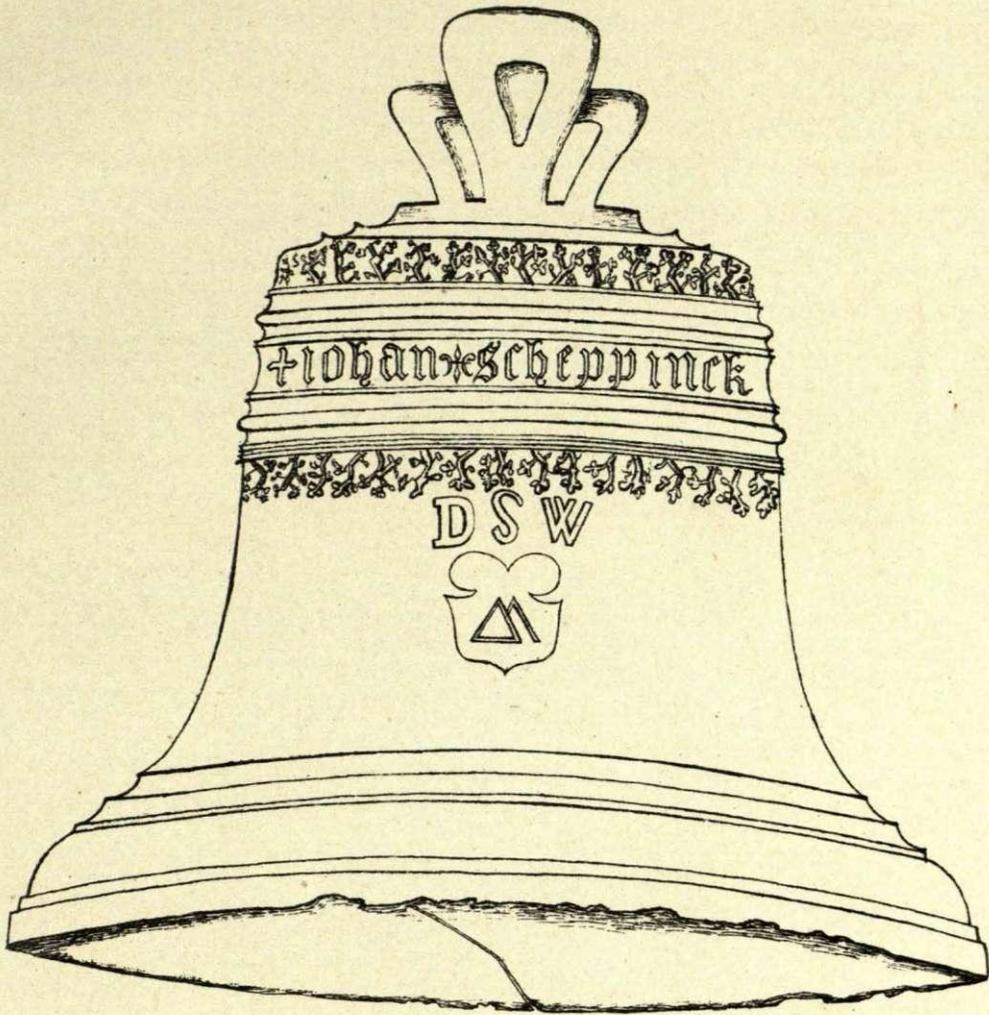
EN FER.

BRONZE.



BRONZE.

IOHAN*SCHEPPINCK*TRT*GOTEN*III*
MIT*JAR*III*DTUN*BAUS*LESER*GOT*III



CLOCHE ET GIROUETTE DU XVI SIECLE.



PIERRE TUMULAIRE.

CARTE DE BORNSMÜNDE.

Noms des fermes:

- | | |
|-------------------|-------------------------------|
| 1. Grim. | 16. Mas-Sprads. |
| 2. Ruthe. | 17. Eserneek. |
| 3. Beeke. | 18. Mehkuhn Kautze. |
| 4. Lahze. | 19. Gihle. |
| 5. Kahrkling. | 20. Guding. |
| 6. Leyneek. | 21. Wahjib. |
| 7. Blusch. | 22. Jugle. |
| 8. Stagehn. | 23. Kweete. |
| 9. Strauting. | 24. Dumpe. |
| 10. Sadeik. | 25. Ligeik. |
| 11. Madlehn. | 26. Kloine. |
| 12. Sike. | 27. Beschum. |
| 13. Kruhmal. | 28. Leel-Ribel. |
| 14. Plukt. | 29. Mas-Ribel. |
| 15. Leel-Sprads. | 30. Katkuhn Puhpöt. |
| 31. Katkuhn Telt. | |
| 32. Tschahsté. | 35. Bumbeer. |
| 33. Baltais. | 36. Scheema. |
| 34. Silke. | 37. Galsmneek.
+ chapelle. |

